En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 24 MARS 1943 — No 20

Première liste de nos militaires franco-albertains (Voir en page 3)

OBSERVATOIRE

La famille et la lecture

Ceux qui écoutaient, le 18 mars au soir les émissions du poste C.K.U.A., n'ont certes pas été déçus en écoutant la magnifique conférence du R. P. C. Chalifoux, intitulée "L'hygiène de l'esprit". Nous la reproduisons dans la Survivance pour permettre à nos Canadiens français de la relire afin d'approfondir davantage les belles idées énoncées.

L'hygiène de l'esprit s'accroit et se perfectionne par la lecture. Le conférencier cita comme exemple de lecture la revue "La Famille".

Les Révds. Pères Franciscains, désireux eux aussi de former des Canadiens français bien éclairés, désireux de les aider dans cette culture de l'esprit nous offrent l'occasion de nous abonner à cette revue pour la modique somme de $0.50 par année.

Il me semble entendre de nos canadiens français faire cette réflexion en lisant cette annonce: "Mais notre maison en est remplie de lecture; pourquoi dépenser un autre 50 sous par an?"

Pourtant, comme le dit si bien le R. P. Chalifoux "l'hygiène de l'esprit est non moins importante que l'hygiène du corps. Pour avoir un corps sain, nous choisissons les aliments propres à développer ce corps; soyez persuadés que le même principe s'applique à l'intelligence. Voulez vous un esprit sain, choisissez vos lectures.

La revue "La Famille" à cause de sa richesse intellectuelle est un excellent marché. Il faut la voir dans tous les foyers canadiens-français.

J. A. Gaudet, O.M.I.



Il ne faut pas oublier que c'est le printemps depuis dimanche dernier. Pendant que les paroissiens s'époussètent la conscience et prennent le visage de carême, les gens commencent à faire leur grand ménage du printemps.

* * *

Afin de profiter des plans de reconstruction sociale, l'Association des volailles, dindes et autres citoyennes qui travaillent dans les industries de guerre, ont demandé au propriétaire de blanchir leurs poulaillers et d'épucer les jouquois.

* * *

Les poules demandent aussi, comme par le passé, le droit de couver d'ici au mois de mai et d'élever leurs p'tits en paix. Avant de pondre pour l'effort de guerre elles veulent remplir leur devoir de mères de famille. Les oeufs viendront plus tard.

* * *

La mère Sophronie, elle, va se contenter, pour son ménage du printemps d'escouer ses catalognes et de pendre son manteau de fourrure sur la corde à linge. C'est si propre ce femme-là que ça n'a pas besoin de faire de grand ménage.

* * *

Vous comprenez que les goffeurs sont pas pour tirer de l'arrière. Depuis quelque temps on les rencontre partout en train de changer de poil comme le commun des animaux. S'ils changent ainsi leur capot, c'est peut-être qu'ils sentent venir les élections.

* * *

On dit qu'il se fait du grand ménage jusqu'en Afrique, où les Alliés sont en train de nettoyer la place. Mais d'après les dernières nouvelles ce n'est pas une "job" facile; depuis qu'il y a des allemands dans cette paroisse, ils sont aussi difficile à décoler que les sauterelles.

* * *

Les goffeurs se sont aussi mis dans la tête de faire un grand ménage dans les jardins; mais il y en a qui ambitionnent et ils ont saccagé tous les framboisiers du bedeau. Comme de raison ça fait parler les gens de la paroisse qui s'en prennent aux animaux.

* * *

Mais la grande nouvelle, d'après ce que disent les papiers, c'est que le gouvernement se prépare à faire un grand ménage dans sa cuisine. Il paraît que

Les Rats ont la rage
De manger du fromage;
Et les Souris,
Mes chers amis,
Se sont mis,
Dans le riz.

Le Goffeur

Winston Churchill rappelle aux Nations les problèmes de réforme d'après-guerre

Le Premier Ministre Churchill dans un discours radiofusé à tout l'Empire Britannique a souligné les problèmes qui surgiront après la guerre. Il a insisté cependant sur un point, que plusieurs oublient peut-être, à savoir, qu'il ne faudrait pas jeter toutes ses énergies, dans le travail de construction d'après guerre au détriment de l'effort soutenu pour obtenir une victoire décisive et une paix durable.

* * *

La victoire n'est pas gagnée

Les victoires et navales et aériennes si encourageantes pour tous ne sont pas un indice que la guerre s'achève. Sans doute notre position devient plus en plus favorable, mais peut-être, nous faudra-t-il encore lutter une couple d'années pour parvenir à anéantir les forces nazies.

Il est peu probable, ajoute le premier Ministre que le Japon s'épuise avant l'Allemagne, mais il promet qu'une fois l'Allemagne mise hors de combat, les forces alliées donneront encore plus d'aide à la Chine pour la débarrasser de son agresseur le Japon.

* * *

Il faut bannir la tyrannie

La tyrannie nazie et le militarisme prussien qui menacent l'univers et contre lesquelles nous avons lutté seul pendant une année devront être à jamais bannis des peuples civilisés. Il y aura certainement une démobilisation partielle après notre victoire sur Hitler. Cet état de chose fera surgir des problèmes difficiles et délicats. En prévision de ces circonstances nous prenons nos mesures pour éviter les erreurs du passé.

* * *

Un Conseil d'Europe

On peut prévoir que sous une institution universelle, qui comprend et représente toutes les Nations Unies et dans le futur, toutes les autres Nations, surgira un Conseil d'Europe et un Conseil d'Asie.

Un effort doit se faire, continue-t-il pour effectuer un Conseil européen dans une ligue des Nations avec toutes ses forces concentrées pour décider des questions urgentes, pour prévenir de nouvelles agressions et pour prévenir toute préparation à des guerres futures.

L'Ouest soumet un projet à Ottawa au sujet des dettes

Une délégation des provinces des prairies a présenté au gouvernement fédéral un programme en sept points pour traiter les problèmes de l'ouest du Canada en réduisant le principal et les intérêts des dettes agricoles. La délégation était dirigée par l'Hon. L. Maynard. Voici les sept points du programme.

1)—Réduire le principal des dettes agricoles, garanties ou non garanties.

2)—Réduire le taux d'intérêt sur les dettes agricoles, garanties ou non garanties.

3)—Changer le mode de paiement des dettes agricoles, garanties ou non garanties.

4)—Reconsidérer et reviser ses propres décisions à la lumière des faits subséquents pour cette décision.

5)—Etendre aux individus en n'importe quelle année et n'importe quelles circonstances la protection de n'importe laquelle des closes de la législation possible d'accès à tout débiteur dont les affaires sont administrées d'après cette loi.

6)—Etablir des procédures résultant des dettes ou des valeurs après qu'un jugement déclaratif de faillitte a été pris.

7)—Que les remèdes ci-haut mentionnés s'appliquent à toute dette agricole sans tenir compte du temps où elles ont été contractées.

L'augmentation des Ontariens C.-F.

Les gens d'origine française augmentent dans l'Ontario, c'est ce que prouve le dernier recensement de 1941. Il est probable que cette nouvelle surprend bien des canadiens-français établis dans les autres provinces du Dominion. Le dernier recensement accuse en effet une augmentation de 74,267 de langue française. A remarquer que la population d'origine française est plus élevée dans les villes que dans les campagnes.

Lors du recensement de 1931 on évaluait à 161,435 les personnes de langue française demeurant en ville, le recensement de 1941 en compte 207,817; dans la campagne en 1931 le chiffre était de 138,297 tandis qu'en 1941, le dernier recensement, donne 166,573 individus d'origine française.

Dans la ville d'Ottawa par exemple sur une population totale de 154,-961 habitants, on compte 48,081 gens de langue française.

La population irlandaise est de 32,347 et la population hébraïque de 3,809.

Don de $2 000 de Mgr Spellman à l'archevêque d'Alger

Alger. — S. Exc. Mgr Francis-J. Spellman, archevêque de New-York, a donné la somme de $2,000 pour la reconstruction des églises catholiques avariées par les bombes en Afrique du Nord.

Mgr Spellman a présenté un chèque ce montant à Mgr Leynaud au cours d'une visite spéciale qu'il fit à ce dernier. La "Dépêche d'Alger" dit que ce don est "un noble geste qui a profondément touché le coeur de notre archevêque".

Les Evêques approuvent une production agricole intensive

Réunis en assemblée trimestrielle à Québec le mardi, 23 février 1943, LL. EE. NN. SS. les archevêques et évêques de la province de Québec, désirant seconder l'appel des autorités civiles, invitent tous leurs diocésains à prendre les mesures les plus efficaces en vue d'une production agricole intensive dans la province, cette année. L'alimentation des armées et des populations civiles exige de nous cet effort. En conséquence messieurs les curés sont priés de bien vouloir donner leur collaboration entière, et ils sont autorisés à faire partie des comités qui seront créés à cette fin dans chaque paroisse.

Archevêché de Québec,
le 8 mars 1943.

Décès du Cardinal Arthur Hinsley

Londres. — B.U.P. — Son Eminence le Cardinal Arthur Hinsley, archevêque de Westminster et primat de l'Eglise catholique d'Angleterre, d'Ecosse et des Galles est décédé le 17 mars. Le prélat était âgé de 77 ans. Il a succombé à une attaque cardiaque. Sa Sainteté le Pape Pie XII fut avertie immédiatement par télégramme.

Le cardinal Hinsley est né à Selby, diocèse de Leeds, le 25 août 1865. Il étudia au collège d'Ushaw, ordonné prêtre le 23 décembre 1893 il devint recteur du collège anglais de Rome et prélat de Sa Sainteté le Pape.

Le 10 août 1926, il était élu évêque de Sebastapolis. Le 9 janvier 1930 il fut promu archevêque titulaire de Sardes. Il fut nommé chanoine de St-Pierre le 29 mars 1935.

Au Consistoire du 1er avril 1935 il était transféré à l'archevêché de Westminster. Le 2 avril, il recevait le Pallium du pape et fut intronisé le 29 avril. Le 13 décembre 1937 le Pape le créait cardinal-prêtre et il reçut le chapeau cardinalice le 16 décembre avec le titre de Sainte-Suzanne.

Depuis le début de la guerre S. Em. le cardinal Hinsley a toujours dénoncé énergiquement le nazisme et ses erreurs. Ses protestations contre de tels systèmes attirèrent l'attention du monde catholique et aussi des non-catholiques sur ce primat de l'Eglise dans sa lutte contre l'erreur.

La candidature de Monsieur Bracken

Ottawa. — L'honorable John Bracken, nouveau chef du parti progressiste-conservateur, présentera sa candidature dans le comté de York-Sunbury, au Nouveau-Brunswick, alors que l'ancien leader parlementaire du parti, M. R. B. Hanson démissionnera pour se retirer dans la vie privée.

On apprend cette nouvelle de bonne source et la démission de M. Hanson comme député de York-Sunbury serait annoncée dans quelques jours, croyons-nous.

Le parti libéral ne lui fera pas d'opposition, mais il n'en sera pas ainsi du parti C.C.F. qui a déclaré sa décision de faire la lutte à M. Bracken dans n'importe quel comté du pays.

Un archevêque tué au cours d'un raid

Le premier archevêque mort dans cette guerre comme victime d'un raid aérien est Mgr Montalbetti, archevêque de Reggio, en Calabre, dans le sud de l'Italie. Sa ville épiscopale est située sur le détroit de Messines, cible des bombardements alliés depuis quelque temps.

Pendant une visite pastorale à Porto Salvo, il passa la nuit dans une maison à la campagne. Pendant un bombardement, la maison où il se trouvait reçut un coup direct et l'archevêque fut tué.



Le quartier général de la Défense nationale a annoncé la promotion de Mgr C.-L. Nelligan, aumônier principal catholique romain, au grade de brigadier. Mgr Nelligan, évêque de Pembroke, détenait le grade de lieutenant-colonel depuis le début de la guerre et il avait ensuite été promu colonel honoraire.

La guerre durera six ou sept ans, déclare Franco

Madrid. — Le généralissime Francisco Franco a prédit que la guerre pourrait bien durer six ou sept années. Il a demandé aux Espagnols de conserver leur puissance, leur unité et leur autorité afin de pouvoir résoudre tous les problèmes qu'ils pourraient s'imposer à leur attention dans l'avenir.

La résistance en Haute-Savoie

New-York. — Les quelques mille jeunes Français qui se sont retirés dans les montagnes de la Haute-Savoie, en refusant de se rendre aux usines allemandes, continuent à résister aux forces françaises envoyées de Vichy sous le commandement de chefs allemands. La lutte que le général de Gaulle encourage fortement semble cependant très inégale, car les insurgés n'ont que peu d'armes, sans compter que la nourriture est aussi un grave problème. Sous le commandement du major - général Cartier, ces jeunes Français paraissent vouloir continuer la résistance avec l'espoir qu'une offensive alliée en Europe va bientôt se porter à leur secours.

Pacifique. — Les Australiens aidés des Américains sont rapportés avoir **tués 700 Japonais et faits plus de 100 prisonniers en chassant l'ennemi de la région près de la rivière Mambore.**

Plusieurs facteurs contribuent à la santé: l'alimentation, le repos, le sommeil, l'air pur et l'habitation. Si l'alimentation est le plus important de tous, l'habitation a aussi un grand rôle à jouer.

Le travailleur a besoin de repas substantiels pour le soutenir et lui fournir l'énergie nécessaire à l'accomplissement de son travail. Mais il a aussi besoin d'air pur et de repos. C'est pourquoi il faut que les travailleurs de guerre puissent jouir de ces bienfaits. Donnons aussi aux enfants qui grandissent, qui seront la génération de demain, une habitation convenable où l'air circule; donnons-leur les aliments prescrits par les Règles officielles de l'alimentation canadienne. Soyons un peuple fort et sain, car la santé est la clef du succès et du bonheur.

LE PROJET MAC MILLAN

Ottawa prépare un plan d'assurance-maladie obligatoire dans tout le pays

Personne ne nie l'importance d'envisager et d'étudier les problèmes qui jailliront naturellement après la guerre dans le but de reconstruire la sécurité sociale. Il faut bien s'en convaincre dès maintenant, un réajustement dans toutes les sphères sociales s'imposera; on étudie déjà de ces plans; au nombre des systèmes ébauchés pour subvenir au travail de cette réorganisation d'après-guerre il devrait y avoir une tentative organisée pour rendre toutes les assurances, sociales, fédérales ou provinciales obligatoires, tel qu'il en va aujourd'hui de l'assurance chômage. Voilà en résumé la principale conclusion à tirer des documents législatifs et des mémoires techniques présentés au Comité parlementaire par l'honorable Ivan MacKenzie, ministre fédéral des pensions de la santé nationale.

Déclaration de l'Hon. MacKenzie

Nous citons ici les paroles mêmes de l'honorable MacKenzie: "Il convient d'étudier la transformation de notre présent système de pensions de vieillesse en un (nouveau) plan à base de contribution."

C'est évident, d'après le bill d'assurance déposé par M. MacKenzie au Comité des Communes de la sécurité sociale, que la question à résoudre est la cotisation que versera le public pour bénficier honorablement de l'assurance-maladie d'Etat. Cette cotisation serait versée aux provinces puisque le gouvernement du Dominion laisse la responsabilité de cette assurance-maladie aux provinces respectives.

* * *

Le projet MacMillan

Voici les grandes lignes du plan d'assurance-maladie à contribution obligatoire que le ministre des pensions, l'hon. MacKenzie, a exposé devant le comité de sécurité sociale de la Chambre des Communes:

— Le plan prévoit les services médicaux, dentaires, l'hospitalisation et les médicaments nécessaires pour tous les citoyens. Le coût sera payé à même les fonds provinciaux d'assurance-maladie.

* * *

Le Coût

— Le coût total est estimé à $256-186 000. Les contributions individuelles s'élèveront à $124 750 000. Le solde de $131 436 000 sera payé à même le Trésor.

— Chaque adulte ayant un revenu sera requis de contribuer à l'assurance-maladie. La prime annuelle serait de $26.00

— Les adultes ayant un revenu seront tenus de verser une contribution pour leurs dépendants adultes mais il ne sera pas perçu de contribution pour les enfants de moins de 16 ans.

— Les personnes ayant de très faibles revenus ne seront pas tenues de payer plus de trois pour cent du dit revenu.

— Dans le cas des personnes ayant un petit revenu le solde de la contribution sera payé par l'employeur. Si elles n'ont pas d'employeur le solde sera payé à même les fonds publics.

* * *

Programme de santé nationale

— Un vaste programme de santé nationale, subventionné par des contributions fédérales sera lancé de concert avec les provinces pour combattre la tuberculose, les maladies vénériennes, les maladies mentales.

— Il faudra au moins deux ans pour la mise en marche de ce plan d'assurance-maladie mais d'ici là le gouvernement est d'avis qu'il faut lancer tout de suite une campagne pour promouvoir le bien-être physique de la population. Un projet de loi à cet effet sera présenté séparément pour obtenir les allocations requises.

Des noms oubliés de notre histoire

Réponse aux questions posées pour le concours de la "Voix Française" le jeudi, 18 mars dernier: Comment s'appelaient autrefois les villes d'Edmonton, Red Deer et Calgary?

Edmonton (autrefois "Fort des Prairies" depuis les premiers signalements et écrits des voyageurs, trappeurs, explorateurs, 1775 et même avant.

Raisons.... Les feux de prairies et de forêts avaient alors dévasté le pays aux environs nord et sud de la rivière Saskatchewan et de là le nom de Fort des Prairies, insinuant en même temps que tout autour, c'était la forêt.

* * *

Red Deer.... ou comme l'écrivait B. A. Daoust, rapporteur de l'expédition du 65e bataillon qui avait été organisé à Montréal contre le soulèvement des Métis en 1885 (la rivière du Chevreuil Rouge).... A environ 3 milles à l'Est de la ville actuelle, il y avait la "Traverse au rapide". C'est à cet endroit que le lieutenant E. B. Normandeau fut chargé de construire un fort auquel il donna son nom. Le vieux fort fut abandonné pendant des années et heureusement, il y a 8 ans passés, le club des Oldtimers de Red Deer le releva de ses ruines, le remodela en y mettant sur la porte principale l'inscription en grosses lettres: "Fort Normandeau". Les Oldtimers obtinrent 8 âcres de terrain tout autour dont ils firent un parc pour jeux, pique-nique, etc.

Chaque année, on y célèbre la fête du Dominion (1er juillet) avec grandes démonstrations patriotiques, nationales, etc. jeux, courses, banquet et discours, cela va de soi. Or, depuis 4 à 5 ans, après que l'abbé Normandeau eut écrit un abrégé de l'histoire du Fort Normandeau d'après les relations vécues et des plus intéressantes compilées par Chs. B. Daoust, M. Louis Normandeau, représentant bilingue du Wheat Pool pour l'Alberta, est invité à porter la parole (en anglais) vu que les gens de langue française se comptent sur les doigts dans ce district et cette population

(suite à la page 8)

Londres. — La radio de Paris dit que le Vatican a, pour la première fois depuis le début des hostilités, pris des précautions spéciales contre les raids aériens. De précieuses collections de manuscrits et des éditions rares de la bibliothèque Vaticane auraient été placées dans des caves.

Changement d'heure

Les émissions hebdomadaires de la Voix française au Poste CKUA de l'Université vont subir un changement de jour et d'heure au début d'avril. Au lieu de jeudi soir à 9 hres 30, soyez aux écoutes le vendredi soir à 8 hres 15. Ce changement commencera le 2 avril prochain et se continuera jusqu'à la fin de la série d'émissions de la Voix française.

LA VOIX FRANCAISE

patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta

Programme du 25 mars,
Chansons françaises et déclamations.

* * *

Programme du 2 avril (à 8 hres 15).
Conférence par le R. P. Yott, o.m.i.

Poste CKUA — 580 kilocycles.
Soyez aux écoutes
LE JEUDI SOIR A 9.30

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 24 MARS 1943

Avez-vous fait votre part?

Un appel a été lancé, il y a quelque temps, demandant aux auditeurs de la "Voix Française" une légère souscription en faveur de l'oeuvre de la Bonne Chanson. Les organisateurs des programmes français au Poste de radio CKUA de l'Université voudraient se procurer la série complète des disques de M. l'abbé Gadbois. On pourrait ainsi avoir un choix d'une centaine de belles chansons canadiennes, les vieilles chansons importées de France par nos aïeux et qui font partie du trésor de nos traditions.

Nous sommes heureux de constater que l'appel n'a pas été lancé en vain; déjà plusieurs ont fait parvenir leur souscription au Secrétaire. C'est un premier pas qui nous donne l'espérance que nous aurons sous peu notre série de disques français. On trouvera la liste des premiers donateurs dans une autre colonne du journal.

De nouveau nous demandons à tous ceux qui s'intéressent aux émissions de la "Voix Française" une légère obole en faveur de la "Bonne Chanson". On nous dit que chaque disque coûte 50 sous, plus les frais de transport. Disons que chaque dollar paie un disque. Soyons généreux, et d'une générosité, qui ne se fait pas attendre. Souscrivons dès maintenant! Il nous semble qu'on devrait pouvoir trouver un donateur, un ami de la Bonne Chanson, dans chacune de nos paroisses. Est-ce vraiment trop demander?

P.-E. Breton, O.M.I.

* * *

N.B. Envoyez votre souscription à
Monsieur le Secrétaire,
La Voix Française,
a/s La Survivance,
Edmonton, Alta.

Les Canadiens français dans le service actif

........Nous publions aujourd'hui la première liste de nos compatriotes de langue française de l'Alberta qui sont en service actif, dans l'Armée, l'Aviation ou la Marine. Ces listes ont été préparées à la demande du Secrétariat général de l'A.C.F.A.

En parcourant ces listes, on verra que notre groupe français a fait largement sa part dans le présent conflit et mérite autre chose que des insultes ou des accusations de lâcheté. Il faut surtout tenir compte du fait que souvent les paroisses ne comptent qu'un nombre plutôt restreint de familles françaises; ou encore que certains des nôtres vivent dans des paroisses mixtes ou en majorité anglaise. On ne peut s'attendre à trouver là un nombre aussi élevé que dans les centres français populeux.

Nous comptons que, sous peu, il nous sera possible de publier une seconde liste. Quelques unités paroissiales seulement ont fait parvenir leur rapport à notre Secrétaire général. Nous comprenons que le travail demande un peu de lenteur pour dresser une liste complète de nos forces armées. Mais nous sommes confiants que chaque centre de l'Alberta se rendra au désir de l'Association. C'est un moyen bien peu coûteux de rendre service à leur cause française.

Il est presque impossible aussi d'éviter toute erreur ou de ne pas faire des oublis. Nous ferons volontiers les corrections qu'on nous signalera.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Les mensonges des Soviets

Sous le titre "La vérité concernant la religion en Russie, circule actuellement en Europe et aux Etats-Unis un volume, largement répandu, qui présente sous un jour favorable l'attitude religieuse du gouvernement soviétique. Le grand quotidien de Fribourg, la Liberté, vient de démontrer que cet ouvrage est un tissu de faussetés. Aussi, bien que publié en Russie, on n'a pas osé l'y mettre en vente et sa publication y a été soigneusement cachée. Le directeur de l'Americain Mercury, Eugène Lyons, journaliste de gauche, qui a séjourné en Russie, s'élève lui aussi contre une aussi grossière déformation des faits et met en garde les nations alliées contre les menées communistes, de plus en plus actives et dangereuses, dans tous les pays.

Le fléau du divorce

Le Droit, Ottawa. — Les statistiques révèlent qu'il y a aux Etats-Unis, annuellement, plus de 250 000 divorces, c'est-à-dire un quart de million d'unions matrimoniales dont les contractants s'étaient juré une foi éternelle et qui, à la faveur d'une législation antichrétienne, sont dissoutes sous les prétextes les plus futiles, laissant les enfants sans foyer et les ravissant la plupart du temps à leurs gardiens naturels.

Un écrivain américain porte avec raison le jugement suivant sur ce fléau moral et social: "En fait de divorce, écrit-il, nous en sommes rendus à la position peu enviable, pour une nation chrétienne, d'avoir atteint le niveau le plus bas; et nos statistiques démontrent clairement qu'un abîme encore plus profond est ouvert sous nos pas. Les esprits sérieux se demandent quel sera l'aboutissement pour notre pays dans dix ans, dans cinquante ans. Certaines gens se glorifient de cette licence, comme d'un progrès. Mais les hommes sensés y voient une rétrogression à la morale de la plus ténébreuse Afrique.

Au Canada, le nombre des divorces augmente d'année en année, et rien n'est fait, dans le domaine légal, pour les enrayer. On cherche plutôt à en faciliter l'obtention: ainsi M. Black, député du Yukon, a présenté un projet de loi destiné à permettre à toute personne en instance de divorce de se présenter devant les tribunaux de la province où elle est domiciliée depuis trois ans, et non pas dans la province où les actes invoqués pour l'obtention d'un divorce ont été commis. Tout innocent qu'il puisse paraître, ce projet, s'il est adopté, multipliera le nombre des divorces.

Il est évident que, pour être logiques avec les principes pour le triomphe desquels elles se battent, les Nations Unies devraient donner l'exemple de la fidélité aux lois morales les plus élémentaires et les plus nécessaires à l'instauration d'un ordre social chrétien.

Ch. G.

Avez-vous pensé...?

Plusieurs paroisses n'ont pas encore tenu leur Journée de l'Association. Il est évident que nous ne pourrons maintenir notre Secrétariat sans l'appui de tous les nôtres.

L'Association demande bien peu en comparaison de ce qu'elle accomplit d'un bout à l'autre de l'année.

Avez-vous pensé... à faire votre part?

Embellissement rural

Progrès du Golfe, Rimouski. — Si dans chaque municipalité le mot d'ordre était donné et suivi d'embellir la propriété publique comme la propriété privée, il en résulterait une métamorphose dont bénéficierait la population entière et qui vaudrait à notre province une saine popularité parmi les touristes qui nous visitent chaque année.

A cette réalisation la population rurale peut contribuer beaucoup en redoublant d'initiative et d'efforts collectifs, sans sacrifice pécuniaire. Planter des arbres aux abords des maisons et le long des routes n'exige pas de grandes dépenses d'argent, car il est facile de se procurer des jeunes plants sur presque toutes les fermes. De même peut-on à bien peu de frais entourer les demeures de gazon, de plantes et de fleurs. Mais, avant tout, il import de soigner l'apparence extérieure en même temps que rendre confortable l'intérieur du domicile familial.

Une de ces dernières années, nos voisins de l'Ontario ont participé à une campagne d'embellissement rural que l'"Ontario Agriculture Association" et ses 275 sociétés affiliées avaient organisée avec le patronage du Ministère provincial de l'Agriculture et le concours des institutions scolaires et de différents organismes épris d'esthétique. Les résultats, nous assure-t-on, ont été magnifiques. C'est un exemple qui mériterait d'être imité et qui susciterait probablement dans notre province le même enthousiasme.

En embellissant les campagnes, on ne doit pas songer seulement à réjouir les touristes, mais on doit aussi tendre à améliorer principalement les conditions de notre existence, pour notre propre bien-être, notre juste fierté et la satisfaction d'y vivre heureux et contents.

Henry Deschamps.

Cette aide à la Russie

Boston Record. — Ce serait une bonne chose si les multiples sociétés de l'Aide à la Russie se mettaient à lire les nouvelles.

Ces "Amis des Soviets", "Amis de la Russie", et autres associations du même genre semblaient avoir les yeux rivés sur le communisme et les méthodes totalitaires des Alliés au point qu'ils ont complètement oublié ce que nous avons fait pour notre allié militaire.

Afin de rafraîchir les mémoires, l'administrateur du prêt-location, Edward-R. Settinius, fils, vient de révéler que:

Les Etats-Unis ont envoyé environ 2 600 avions à l'Union Soviétique, soit plus que ce qui a été envoyé au Royaume-Uni ou à aucune autre zone militaire.

Les Etats-Unis ont envoyé 81 000 camions et autres véhicules-moteur à l'U.R.S.S.

L'Union Soviétique a aussi reçu de ce pays-ci jusqu'au premier janvier 1943 plus de 3 200 tanks, ce qui est plus que ce qui a été envoyé à tout autre pays depuis le début du programme de prêt-location en mars 1941.

"Ces envois continuent d'augmenter en dépit du manque de navires et des attaques de l'ennemi sur les différentes routes d'approvisionnements de la Russie".

Vu la menace croissante des sous-marins et la grande distance qui sépare les Etats-Unis de la Russie, nous croyons que c'est là un fait unique dans l'histoire du monde.

Pourquoi alors ces multiples assemblées "d'aide à la Russie?" Ça commence à sentir le **CAMOUFLAGE ROUGE.**

Ces sociétés d'aide à la Russie utilisent-elles les effroyables sacrifices du peuple russe pour raviver le communisme aux Etats-Unis?

L'Hygiène de l'esprit

Texte de la Causerie du R. P. C. Chalifoux, S. Sp. curé de St-Vincent à l'émission postscolaire de CKUA le 18 mars 1943.

Bonsoir, Mesdames et Messieurs.

Tout d'abord, un sincère merci à M. Laurent Hébert pour son aimable invitation de parler à l'émission postscolaire.

Merci également à la bienveillance du poste émetteur de l'Université.

Et maintenant, chers auditeurs, quelques mots sur l'hygiène de l'esprit.

Perfection naturelle

Dans un proverbe resté fameux, les anciens disaient que la perfection naturelle, c'était d'avoir un esprit sain dans un corps sain: mens sana in corpore sano. Il y a donc une santé pour l'esprit comme pour le corps. Si pour notre bien-être corporel, nous savons nous adapter aux différents climats, aux genres divers de nourriture, il est logique d'appliquer les mêmes principes de l'hygiène à notre esprit pour les conditions dans lesquelles nous vivons.

Définition

Posons-nous la question: "Est-ce que nous tenons à la santé de notre esprit?" Tout le monde répond affirmativement. Il ne s'agit pas ici, évidemment, de santé mentale dans le sens d'un cerveau plus ou moins détraqué par la folie. Non. Ces cas sont traités par les médecins dans les hôpitaux des aliénés. Ce qui nous occupe en ce moment, c'est de savoir si notre esprit, normal par ailleurs, est dans le meilleur état de santé possible pour juger toujours avec justesse, pour jouir de la beauté des nobles pensées, pour nous élever audessus du terre-à-terre des soucis matériels quotidiens.

Notre attitude

Suivez-vous un code d'hygiène sous ce rapport ou êtes-vous satisfaits des connaissances élémentaires, nécessaires à la vie? Il est fort à craindre que plusieurs se contentent d'un savoir quelconque. Voyez la réflexion suivante. Telle femme disait: "Moi, je n'ai jamais été à l'école et ça ne m'a pas empêcher de vivre. Mes enfants n'ont pas besoin d'en savoir plus long. Ils se débroilleront bien, allez."

L'entourage déteint souvent sur l'esprit. On constate que certains milieux certaines circonstances, certaines professions même contribuent beaucoup à changer l'esprit d'une personne.

Quelquefois ce n'est pas pour le mieux. Dans un centre de cowboys (plus exactement des vachers) on parlait tellement de chevaux qu'un étranger de passage avait l'impression que ces hommes hennissaient au lieu de rire. C'est bien le cas de dire que le besoin crée l'organe. On change d'idées. On s'adapte à son petit coin. On va même jusqu'à amoindrir son esprit pour se conformer à ce petit coin.

La conséquence? L'esprit se trouve dans un état de santé parfois pitoyable. S'il pouvait être vu, on dirait avec surprise: "C'est effrayant comme il est maigre. Il faudrait suivre une diette pour l'améliorer et lui donner un peu d'embonpoint.

Notre attitude

Notre époque requiert bien des connaissances, mais la mentalité actuelle est quand même d'arriver à faire sa vie très confortablement avec le moins d'effort possible.

Les phonographes nous dispensent de cultiver le chant; les pianos automatiques d'apprendre la musique; le cinéma de préparer des pièces de théâtres; le téléphone de faire de la correspondance; les machines à compter de faire du calcul; et la radio de lire les journaux. Plus de développement personnel. Nous sommes des languissants. Une réaction s'impose, si nous ne voulons pas voir sombrer l'héritage que nous a légué la France, la nation pensante par excellence.

Réaction

Comment s'y prendre? Recourrez aux moyens ordinaires. Les facilités ne vous manquent pas. Un bon vieillard disait: "Asteur, c'est plus comme dans notre temps. Les enfants sont à même d'apprendre toutes sortes de choses à l'école et dans les associations". Il a parfaitement raison. Vous êtes à même de donner beaucoup d'hygiène à votre esprit.

Premier moyen: les écoles

Pour les tout jeunes se présente d'abord l'école primaire qui, malheureusement, ne reçoit pas toute la considération qu'on devrait lui donner. Que d'enfants ne songent qu'à leurs quinze ans pour en sortir, avec à peine les premiers grades. On fait instruire les filles de préférence, sous prétexte qu'on a besoin des garçons à la maison et que leurs deux bras leur suffiront pour vivre. Pourtant il faut des hommes pour conduire, et ils devront se servir de leur tête.

La haute école fait suite à la petite. Elle est un autre moyen pour garnir votre esprit d'instruction. Il ne faut pas croire qu'elle est bonne uniquement pour les étrangers qui, soit dit en passant, sont très friands des classes supérieures. Regardez la terminaison des noms qui font le douzième, la normale et l'université.

Souvent la bourse est trop plate, direz-vous, pour se payer le luxe d'envoyer les enfants aux études moyennes et supérieures. Faut-il pour cela renoncer à de plus amples connaissances? Pas du tout.

Deuxième moyen: conférences et cercles d'études

Il vous reste encore de multiples moyens: les conférences données à la radio et ailleurs, les cercles d'études en vue de former des Caisses Populaires, des Coopératives, des Corporations, des Associations d'Arts et Métiers, etc.

Troisième moyen: la lecture

Il vous reste à tous indifféremment .... la lecture. Y en a-t-il parmi vous qui n'ont jamais ouvert un livre depuis qu'ils sont sortis de l'école? Si la réponse est oui, n'en soufflez mot à personne. On va dire que votre esprit manque d'hygiène, qu'il est pâle à faire pitié.

Nécessité de lire

Oui, il faut lire, lire beaucoup. Vous en avez le temps. Si le temps semblait manquer, il faudrait le prendre. Il vaut mieux manquer d'un grain de blé que d'un grain de bon savoir, d'un quart d'inutile bavardage plutôt que d'un quart de mesure d'hygiène intellectuelle. Que de temps perdu à user vos semelles sur les trottoires et par les chemins. Résultat pratique: vous ne rapportez de toutes ces sorties que les Allemands se battent contre les Russes, qu'il y a beaucoup de neige cet hiver, et que Pâques sera tard cette année. Ce qui veut dire que vous vous êtes fatigués en pure perte. Votre esprit n'y a fait aucun progrès. Pourtant la perfection naturelle serait d'avoir un esprit sain dans un corps sain. Si seulement on voulait réaliser que l'esprit est par trop souvent anémié! Mettez donc dans le programme de chaque jour un moment pour la lecture.

Lecture nuisible

Mais.... il y a lecture et lecture. N'allez pas croire que n'importe quoi peut meubler votre tête de pensées inutiles. Certaines lectures peuvent empoissonner l'esprit au lieu de l'améliorer. Il est malheureux de constater que beaucoup croient ne devoir lire que des légèretés.... et pire encore.

Ce n'est certainement pas hygiénique pour l'esprit de faire ses délices dans des revues louches, aux gravures franchement choquantes. En les achetant chez les bouquinistes, en les lisant devant le monde vous montrez que vous avez plus de corps que d'esprit.

Il faut également se mettre en garde contre les lectures d'apparence saine. On ne juge pas d'un livre par sa couverture seulement. Il peut cacher un poison doux et subtil et votre esprit en sortira amoindri, déformé et infirme pour le reste de vos jours peut-être. L'histoire est là pour prouver que des troubles nombreux, tant au point de vue social que religieux, ont été occasionnés par des livres pernicieux.

Les journaux et magazines qui ne rapportent que des meurtres, des vols et des immoralités ne font qu'aggraver la santé d'un esprit déjà maladif.

Si vous doutez d'un écrit quelconque, consultez une personne de confiance et de savoir. Vous ne lisez pas pour perdre mais pour gagner.

Manière de lire

Vous devez lire pour perfectionner votre instruction, votre façon de penser, votre langue, votre patriotisme, et votre idéal religieux, le mot perfection n'est pas synonyme non plus de distraction ou de passe-temps.

Lire les images seulement, c'est bon pour les bébés qui ne voient pas la différence entre un catalogue d'Eaton et la Bible illustrée.

Dévorer un roman, en sautant des pages au besoin, pour savoir si Raymond mariera Gisèle, n'est pas précisement ce qui s'appelle lire.

Ne regarder que la feuille des comiques dans un journal, c'est payer un abonnement pour à peu près rien. Des trottoirs glissants, ou encore la parade des mardis gras de la mode actuelle fournissent plus d'occasions de rire et coûtent moins cher.

Enfin, ne lire que dans une langue étrangère au point de bégayer et d'escamoter les mots quand vous voulez parler la vôtre, c'est donner une entorse à votre culture personnelle et vous détraquer la mâchoire.

Lisez, non seulement pour le plaisir de lire, mais efforcez-vous de comprendre tous les mots, de les apprendre, et d'en faire usage correctement. Essayez d'apprécier les idées et d'en tirer une conclusion profitable. En un mot, lisez pour vous renseigner, vous instruire et être à la page sur autant de sujets que possible. C'est si triste quand un homme demande s'il faut traverser la mer pour aller en Grande Bretagne.

Bonne lecture

La lecture saine ne vous manque pas.

Les bons journaux abondent, et plusieurs de nos quotidiens et hebdomadaires étaient lus même en France, avant l'occupation Allemande.

Grâce aux récentes et nombreuses éditions de la Province de Québec, vous avez de quoi compléter votre instruction dans tous les domaines. Voyez un peu la quantité de publications annoncées dans les catalogues des librairies, une source inépuisable.

Les magazines ne font pas défaut et sont d'une présentation attrayante comme, par exemple Relations, 20ème Siècle, La Famille, pour n'en citer que quelques-uns.

Voulez-vous connaître les idées d'une classe spéciale? Les diverses associations d'ouvriers, de cultivateurs, d'industriels, et d'étudiants ont chacune leur revue.

Vous voudriez être renseignés sur plusieurs matières et le temps vous fait défaut pour lire des volumes en-

(suite à la page 3)

Première liste de nos compatriotes de l'Alberta en service actif

L'IMMACULEE CONCEPTION

Une paroisse qui a fait sa large part: 66 d'enrôlés

La paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton est l'une de celles qui a fourni le plus grand nombre de recrues canadiennes-françaises pour les forces armées du pays. En tête de la liste on y voit figurer le nom du curé lui-même, M. l'abbé J. R. Ketchen, aumônier de l'aviation.

Dans le service de l'Aviation
M. l'abbé J. R. Ketchen, aumônier.
Joseph Lachance.
Louis Lavallée.
Laurier Tellier.
Alexandre Lamoureux.
Henri Phalempin.
Gérard Phalempin (mort à l'honneur)
Hector Goulet.
Arthur Robitaille.
Alfred Tremblay.
(Tous ces militaires sont officiers.)
René Lemieux.
Aristide Lamoureux.
Jean Dean.
Verdun Sears.
Edouard Trudel.
Jérôme Tougas.
Léo Nadeau.
Albert Riopel.
René Tremblay.
Laurier Robert.
Jean Paul Rioux.
Emile Hébert.
Jacquelin Martin.
Vincent Martin.
Jean-Marie Deschenes.
Mlle Colette Lavellée.

Dans le service de la Marine.
Joffre Beaudry.
Edmond Guénette.
Armand Gravelle.
Léo Letain.
Victor Arial.
Edouard Goulet.
Gérard Lefebvre.
Léo Lamoureux.
Maurice Morino.
Roland Lavallée.
Rogers Nadeau.
Cyrille Paquin.
Joseph Letain.

Dans le service de l'Armée.
Camille Morin.
Etienne Phalempin.
J. B. Bouvier.
Marcel Musa.
Walter May.
Gérard Lavallée.
Alfred Hidson.
(Tous ces militaires sont officiers)

Léon Dubuc.
Ed. Beaudry.
Louis Benoit.
Jules Nadon.
Arsène Therrien (déchargé).
Maurice Lafrenière.
Jean Letain.
Raymond Letain.
Léo Trottier.
Gérard Pelletier.
Léo Pelletier.
Edmond Lambert.
Edouard Guichon.
Henri Hébert.
Laurent Guénette.
Shelton Dean.
Gérard Trudel.
Léo Belland.
Edgar Benoit.
Albert Dureau (déchargé).
Albert Barrette.
Laurent Ducharme.

* * *

Mlle Pauline Leblanc.
Mlle Jeannette Chatvaire.

Honneur particulier pour la Corey

La paroisse de La Corey a le privilège de compter, parmi ses 11 recrues de langue françaises, six fils issus de la même famille, celle de M. Remillard.
J. M. Rémillard.
Antoine Rémillard.
Louis Rémillard.
Paul Rémillard.
Jacques Rémillard.
Joseph Rémillard.
Rolland Limoges.

St-Joachim fournit 48 membres à nos forces armées

La paroisse Saint-Joachim d'Edmonton a fait sa large part dans le présent conflit. Parmi ses 48 volontaires on trouve des noms très en vue de plusieurs officiers canadiens-français. Deux jeunes sont morts au champ d'honneur.

Dans la Marine.
Roland Boisvert.

Dans l'Aviation.
Léo Brault.
Jean Baert.
J. L. Barbeau.
Jean Côté.
Conrad Côté.
Bernard Chenier.
Stanley Chambers.
Georges du Berger.
J. Gagnon.
Théophane Gagnon.
Pierre Gariépy.
Aimé Kéroack.
Michel LeSaunier.
Pierre Madore.
Paul Noël.
Laurier Poissant.
Raymond Pigeon.
René Pepin.
R. Patenaude.
Francis Rodberg.
Paul Turgeon (mort à l'honneur).
Augustin Turgeon (mort à l'honneur)
P. Villeneuve.

Dans l'Armée.
R. P. D. A. Gobeil, O.M.I., aumônier.
Camille Brissette, major.
Gérard Baril, slg. lt.
Georges Bougie.
Léo Bougie.
Raymond Crévolin.
Ernest Côté, lt. col.
Michel Dubuc, officier.
Jos. Forcade.
Léo Gaucher.
Paul Hervieux.
Paul Langlois.
David Larose.
Marcel Lambert, lt.
André Lefebvre.
Louis Madore.
Jacques Madore.
Emile Madore.
Antoine Mercier.
Camille Morin.
Cyrille Poissant.
Albert Pépin.
Louis Roy, lt.
Léon Roy.
Armand Roy.
Chs. Turgeon, major.
J. H. Tremblay, cap. maj.
Bernard Tremblay.

* * *

Mlle Jeanne Julien.
Mlle Jacqueline Sylvestre.

Bonnyville compte 56 militaires C.-F.

Parmi les nombreuses recrues qui sont sorties de Bonnyville et des environs ont compte 56 militaires de langue française, dont huit officiers.

Officiers:
Frank Gingras.
André Déchêne.
André Vallée.
Lionel Landreville.
Bernard Ouimet.
Léon Bartier.
Alfred Marcotte.
Maurice Sabourin.

Autres militaires:
Roland Audet.
Hervé Blais.
Walter Beix.
Emery Baunet.
Henri Baril.
Ovila Baril.
Lucien Baril.
Lyle Baril.
Maurice Biron.
Marcel Croteau.
J. C. Chatel.
Armand Couturier.
Art. Coulombe.
Roméo Dessureau.
Julien Dargis.
Victor Doré.
Jos. Dubeau.
Gérard Fraser.
Ernest Fex.
J. M. Fortin.
Alf. Fortin.
Anatole Jalbert.
Fernand Joly.
Art. Hoolahan.
Hervé Hotte.
Roland Hotte.
Normand Labrie.
Romoé Léveillée.
Benoit Lesieur.
Louis Laplante.
Albert Laplante.
Gabriel Laplante.
Gérard Lacombe.
Maurice Lafrenière.
Fernand Marchildon.
Jos. Nobert.
George Ouimet.
Denis Ouellette.
Paul Poulin.
Roland Prévost.
Edg. Roberge.
Gérard Rondeau.
Anatole St-Onge.
Corade Strazbourgs.
G. T. Sevan.
Gérard Turcotte.
Lucien Plamondon.
Alexandre Lavigne.

Lamoureux compte 17 fils enrôlés

Avec son nombre restreint de familles, la paroisse française de Lamoureux a cependant fourni 17 jeunes Canadiens français aux armées.
Henri Bazinet.
René Bélair.
Edgar Bélair.
Emery Boisjoli.
Alcide Gaumont.
Emile Gaumont.
Alfred Godard.
Léon Gravelle.
Maurice Gravelle.
Léopold Houle.
Emile Houle.
Robert Lamoureux.
Rodrigue Lamoureux.
Roland Lamoureux.
Albert Malo.
Wilfrid Moreau.
René Moreau.

VILLENEUVE

Dans l'Armée
Albert Martel.
Armand Savoie (déchargé).

Dans l'Aviation.
Etienne Hébert (déchargé).

ST-ANTOINE

Dans le service de la Marine.
Marcel Blackburn.

L'Hygiène de...

(suite de la page 2)

tiers les Editions Fides vous offrent Mes Fiches, véritable mine d'or. Vous y trouvez des résumés de tout.

La lecture est répandue à profusion. Mes amis, laissez donc les "feuilles de chou" pour les chèvres, les bons livres sont fait pour ceux qui ont de l'esprit.

Bibliothèques

Il serait à souhaiter qu'il y ait dans chaque paroisse une bibliothèque au service de notre monde, une bibliothèque complète, avec des livres d'agrément, d'études et de science. Avec un club de liseurs on peut facilement en monter une. Même si vous ne pouvez plus vous procurer à bas prix des livres de la France, le Canada Français est en mesure de vous fournir tout ce qu'il faut à un taux fort raisonnable. On pourrait aussi s'échanger des volumes d'une bibliothèque à l'autre.

En avant donc pour les fondations de bibliothèques, pour la culture intellectuelle et l'hygiène de l'esprit.

Lisez. Vous vivrez plus heureux, en ayant la satisfaction d'être quelqu'un qui pense, un membre utile à la société, un être qui tend de toutes ses forces à remplir le rôle que la Providence lui a assigné. Prenez pour devise: "Vouloir et savoir."

Merci d'avoir été aux écoutes, et à tous, bonsoir.

Père Charles Chalifoux, S. Sp.

Ce qu'il ne faut pas dire ou faire

Ne parlez pas de vos maladies et de vos malheurs; les gens qui se plaignent sont ennuyeux pour les autres.

Ne parlez pas de gens qui sont inconnus aux personnes présentes.

Ne racontez ni chez vous ni ailleurs les conversations que vous avez entendues dans un autre salon.

Ne soyez pas trop empressé de donner votre opinion sur une personne. Rappelez-vous que vous vous confiez peut-être à quelqu'un de peu discret.

Ne parlez pas trop de vous, de vos capacités, de vos talents, de vos belles actions; ne vous faites pas le héros de vos histoires. Si vous avez voyagé, n'entretenez pas les personnes présentes uniquement de ce que vous avez vu et de vos aventures; ne dénigrez pas un peuple parce qu'il n'a pas les mêmes habitudes que vos compatriotes.

14 militaires sont issus de St-Vincent

St-Vincent est une autre de nos paroisses canadiennes-françaises qui, en dépit de sa population restreinte, a fait largement sa part: 14 militaires en service actif, dont 5 sont outremer et un est prisonnier à Hong-Kong.
David Girard, (prisonnier à Hong-Kong).
Louis-Georges Mercier, Prince Rupert
Léonard Gratton, Valcartier.
André Drigon.
Lionel Leclair, St-Jérôme.
Arthur Laberge, St-Jérôme.
Gérard Mercier, Calgary.
Armand Dubois, Angleterre.
Joffre Ouellette, "
Napoléon Languedeau, "
Rodolphe Languedeau, "
Hubert St-Arnault, "
Raymond St-Arnault, St-Thomas, Ont
Lucien Martin, (mort au service militaire).

GUY

(4 Canadiens-français)
Henri Johnson.
Joseph Johnson.
Elphège Hébert.
Laurent Charest.

PICARDVILLE

(3 Canadiens-français.)
Edgar Guimont.
Lucien Breault.
Louis Paquette.

La Voix Française

Contributions en vue de l'achat d'une série de disques français:

M. Donat Baril	1.00
M. Josaphat Baril	1.00
M. Maurice Lavallée, Edmonton	0.50
Mlle Bertha Jubinville, Lafond	1.00
M. et Mme Lucien Bédard, Calder	2.00
R.P. Henri Routhier, o.mi., Prov.	1.00
Mlle M. A. Boucher, Jean-Côté	$1.00
M. et Mme J. A. Daigneault, Athabaska	$1.00

Notre reconnaisance à ces amis sincères de la Voix Française. Nous invitons les autres auditeurs de ne pas se gêner et de contribuer aussi généreusement que ces premiers. A cause de la restriction actuelle les disques vont devenir très difficile à acheter. Alors le Comité de la Radio a décidé de se hâter pour faire cet achat. Pouvons-nous compter sur vous tous pour aider à l'achat de bonnes chansons françaises?

Vue qu'il n'y avait que deux réponses de bien au concours de la semaine du 18 mars, il a été décidé de récompenser ces deux personnes en leur donnant chacune un prix, qui sont offerts par L'A.C.F.A. M. l'abbé Normandeau, d'Edmonton, et Mlle Bertha Jubinville de Lafond, sont les heureux gagnants, que nous félicitons chaleureusement. On pourra lire dans le présent numéro de La Survivance les notes et explications fournies par M. l'abbé Normandeau sur cette question.

Le Comité de la Radio.

MAILLARDVILLE

Le 8 mars dernier un beau mariage était célébré dans notre paroisse. Mlle Fernande Finigin unissait sa vie à M. Antoine Fortier. La mariée au bras de son père A. Finigin portait une toilette blanche avec long voile. M. Cartier était le témoin de son neveu. Mlle J. Cartier était fille d'honneur accompagnée de E. Finigin, frère de la mariée. Rodoffo Finigin était maître de cérémonie. Après la messe nuptiale célébrée par le Rév. père Teck, tous se sont rendus chez les parents de la mariée où le vin a été servi.

Nos meilleurs souhaits de bonheur et prospérité aux nouveaux époux.

* * *

Le 7 mars dernier eut lieu une partie de cartes donnée par le comité du Park Murken dont M. M. Filatreau est le président. 60 tables ont joué. Un prix de $10.00 a été gagné par M. Bruneau. Nos félicitations pour le bon succès.

* * *

M. A. Paré a vendu sa propriété rue Nelson Road, ils iront habiter sur la rue Begin.

* * *

Mme W. Doucette a quitté Maillardville vendredi soir pour retourner à St-Paul. Elle était en visite chez ses parents M. V. Paré, depuis trois mois.

* * *

Le soldat Ernest Finigin qui était venu pour le mariage de sa soeur est retourné à Vernon, B.C.

* * *

M. Jos. Bélanger qui est à l'hôpital Ste-Marie va beaucoup mieux.

Ne témoignez ni indifférence, ni impatience lorsqu'une personne parle; écoutez-la avec toute votre attention.

Ne vous montrez pas trop disposé à ne voir que les défauts des autres, comme il ne faut pas non plus être trop porté à l'engouement.

AVIS IMPORTANT

à Tous les Détenteurs de PERMIS D'ABATTAGE

A cause du besoin urgent de se procurer les quantités nécessaires de BACON et autres produits du porcs pour rencontrer les exigences de guerre du Royaume-Uni, et la nécessité conséquente de restreindre l'abattage pour usage domestique au Canada,

la décision suivante a été prise sous un nouvel ORDRE de l'OFFICE DU BACON, d'accord avec l'OFFICE DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE.

A PARTIR DU 1er MARS 1943...

Les personnes qui n'ont pas encore de licence pour l'abattage du porc sous ordres antérieurs de l'OFFICE DU BACON, mais détenant des permis de l'OFFICE DES PRIX ET DU COMMERCE en temps de guerre, ne devront pas dépaser 75% de leur moyenne hebdomadaire en 1941 du nombre de porcs abattus par ou pour elles pour la vente ou autre traitement au Canada. (Voir les paragraphes suivants pour plus ample information regardant les régions concernées).

CET ORDRE S'APPLIQUE...

...à tous ceux qui détiennent des permis de l'OFFICE DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE et qui sont actuellement situées dans ce qui est généralement connu comme Vieux Ontario; à tous ceux qui détiennent de tel permis et SITUES DANS OU ABATTANT POUR LA VENTE DANS tous villages ou villes avec une population de plus de 5 000 dans les Maritimes, Québec, Manitoba, Saskatchewan et Alberta, et dans cette partie de la Colombie Canadienne connue comme Vancouver supérieur.

CET ORDRE NE S'APPLIQUE PAS...

...aux détenteurs de permis d'abattage dans toute partie de ce qui est connu comme le Nouvel Ontario, ou la Colombie Canadienne excepté la région de Vancouver supérieur:

...il ne s'applique pas aux cultivateurs abattant des porcs pour consommer sur leurs fermes seulement. (Ceux-ci n'ont pas besoin de permis d'abattage et ne sont pas tenus à ce nouvel Ordre.).

Les personnes qui détiennent des permis d'abattage sous ordres antérieurs de l'OFFICE DU BACON vont continuer leurs opérations sans leurs présentes conditions, c'est-à-dire qu'elles sont encore restreintes à 50% de leur moyenne hebdomadaire de 1940 pour vente et distribution au Canada.

Approuvé et en accord avec:
D. Gordon, président.
L'office des Prix et du Commerce en temps de Guerre.

Approuvé:
T. G. Taggart, Président,
L'Office du Bacon.

Chronique de la paroisse de Tangent

Décès de Mme A. Duchesne

Lundi dernier, nous avions la douleur de conduire en terre madame Albert Duchesne. Elle laisse pour pleurer sa perte son mari monsieur Albert, et 11 enfants: Donald, Lucette, Eliane, Raymond, Colette, Armand, Hector, Georges, Daniel, Donat, Denise.

Raoul Duchesne beau-frère de la défunte conduisait le deuil et messieurs Philippe Chénard, Joseph Chénard, Georges Bouchard et Amédée Mailhot remplissaient l'office de porteurs. Ce deuil a profondément émue toute la population. Madame Duchesne était exemplaire à son foyer, et malgré ses 39 ans, dix enfants l'ont devancée dans la tombe. Nous offrons à cette famille éprouvée, l'hommage de notre sympathie.

* * *

Monsieur J. N. Fleury victime d'un accident, (il s'est brûlé un pied) commence sa convalescence à l'hôtel de M. Achille Dumont.

* * *

MM. Albert et Théophile Legault nous reviennent de l'Ontario où ils ont vécu plus de trois mois. Nous souhaitons la plus cordiale des bienvenues à Mme Albert Legault, qui quitte la belle ville de Sturgeon Fall Ont., pour notre modeste paroisse.

* * *

Dernièrement le Révérend Père Curé passait trois jours au moulin de M. Granger. Nous eûmes des grand'-messes le matin, et M. Aristide Granger a eu la délicatesse de mettre tous ses hommes au service du curé. Dans une courte demi-journée 75 billots furent sciés, charroyés au moulin à scie, et tout cela pour le futur dortoir encore.

M. Alfred Boivin d'Eaglesham a coupé aussi du bois pour le futur dortoir. Il tient à envoyer ses nombreux enfants aux écoles catholiques.

* * *

M. Gilon vient de terminer ses contrats de sciage à Watino et à Culp, il s'installera prochainement chez lui à Tangent pour couper le bois de la population, et il fera aussi beaucoup de sciage pour la paroisse.

Cercle d'étude

Nos coopérateurs ont eu leur deuxième cercle d'étude le 16 mars dernier. Dix hommes étaient présents, et durant deux bonnes heures ils ont étudié les premiers chapitres du catéchisme Desjardins. Ils feront du chemin en peu de temps, parce que les cercles sont bien préparés, chaque membre prépare sa leçon à la maison. M. André Pelletier le secrétaire, documente son cercle, et le président M. Portelance dirige la discustion. D'autres cercles emboîteront le pas prochainement dans d'autres coins de la paroisse, nous apprend-on.

Nous eûmes au cours de la semaine dernière une intéressante visite qui honore notre population. Le R. P. Luc Beuglet pro-vicaire accompagné du R. P. Beaucage assistant économe vicarial n'ont que des encouragements à adresser à la population de Tangent, ce ne sont pas eux qui s'objecteront aux organisations paroissiales dans le but d'assurer à nos jeunes, une éducation saine, basée sur la foi chrétienne.

L'éducation

MM. Albert Legault, Isidore Langlois, et Gustave Paradis forment un comité ayant pour but de stimuler l'organisation d'un dortoir, qui permettra à nos enfants éloignés de bénificier de l'instruction qui se donnera à l'école publique de la paroisse. On entend souvent dire, que Tangent n'aura jamais plus de population qu'à l'heure actuelle, il ne faut pas consulter longtemps nos archives pour contredire cette assertion risquée. Notre jeune paroisse compte 43 familles, et 147 enfants en dessous de 15 ans. De toutes les paroisses françaises du nord de l'Alberta, Tangent est la plus jeune, si nous considérons la moyenne d'âge des gens mariés. Sur 43 familles, nous comptons 26 familles dont les parents n'ont pas encore 40 ans. Il n'y a pa la moitié des terres qui soient occupées par des colons. On peut donc dire qu'il y a de l'avenir pour une future école plus spacieuse encore que celle que nous devons aux forces conjuguées du R. P. Bourque et de M. Stéhélin notre inspecteur d'école actuel.

Nouvelles diverses

Mme Leclerc de Girouxville et sa fille étaient de passage à Tangent dimanche dernier, chez M. Léo Langlois et M. Lucien Chaput.

* * *

M. Léo Langlois faisait baptiser son troisième enfant dimanche dernier. Marie Rachelle Léona pour parrain et marraine, M. et Mme Roméo Langlois de Tangent.

* * *

M. Edouard Doucet s'est muni d'une bonne scie, qu'il est venu essayer au village la semaine dernière, et on nous aprend que Roméo Langlois se serait acheté une automobile.

Dimanche dernier le R. P. Marcoux ancien curé de Tangent est venu nous chanter la grand'messe, la mort de madame Duchesne ne nous a pas permis d'exécuter notre séance le soir. Nous espérons que le Révérend Père nous reviendra bientôt.

* * *

La grippe a fait des ravages dans toutes nos familles, plusieurs ont dû s'aliter plusieurs jours, et nous dûmes même fermer les portes de l'école une couple de jours, faute d'élèves en nombre suffisant.

McLENNAN

M. Wilbrod Dechêne, autrefois de Falher, et parti depuis pour Edmonton, est revenu à McLennan, où il résidera pour quelque temps encore à l'hôpital. Sa santé s'étant beaucoup améliorée.

* * *

Mlle Edmée Hébert de St-Paul est arrivée chez M. et Mme A. Labbé, après une absence de quelques semaines en visite chez ses parents.

* * *

M. Raymond Cordel, employé à la Dominion Electric Co., à Dawson Creek s'est arrêté à McLennan chez son oncle M. Val Frey, avant de se rendre à Edmonton, où il a joint le corps d'aviation, comme électricien et mécanicien.

* * *

Est né à l'hôpital, à M. et Mme Michetti, un fils. Le baptême aura lieu cette semaine.

* * *

Le bébé de M. et Mme Philippe Richer, âgé de six mois, est à l'hôpital, souffrant de pneumonie. Nos sympathies aux parents du bébé, en leur souhaitant qu'ils le ramènent au foyer parfaitement guéri.

* * *

M. et Mme Isaïe Houle et leur jeune fille Germaine, ont quitté McLennan pour aller demeurer au village de Falher. Mlle Germaine suivra les cours de l'école Consolidée du Village. Nos meilleurs voeux de succès à cette bonne famille.

* * *

Mme L. Roch, avec bébé Alice, est allée visiter ses parents à Westlock et Edmonton.

* * *

Les compagnes de classe de Mlle Adèle Lapine, ont organisé à son intention une petite soirée intime, à la résidence de M. et Mme Roch, pour lui souhaiter un bon voyage, avant son départ avec ses parents, pour Edmonton, et lui manifester leur amitié et leurs regrets de perdre en elle une bonne camarade. Elle reçut plusieurs jolis cadeaux. Etaient présentes: Mlles Louise et Lucienne Roch, organisatrices, Marguerite Dubrûle, Stella Dubrûle, Jeannine Morin, Georgette Marcoux, Cécile Rondeau, Félice Côté.

Mlle Adèle gardera dit-elle, le meilleur souvenir de ses institutrices et de ses amies.

Londres. — Le premier ministre W. Churchill dans un discours, radiofusé à tout l'empire Britannique, prévoit qu'il pourrait encore prendre 2 ans pour anéantir les troupes nazies.

MORINVILLE

Nous avons appris avec plaisir que Mademoiselle Annette Ethier a pris le saint habit chez les soeurs de la Providence de Kingston. La cérémonie avait lieu vendredi dernier le jour de la fête de saint Joseph. Nous félicitons la nouvelle novice et ses parents de cet acte de générosité envers le bon Dieu.

* * *

Au cours de la semaine dernière l'un de nos jeunes, Ovila Riopel faisait sa visite d'adieu à ses parents avant de s'embarquer pour l'autre côté. Ses nombreux amis ont bien voulu lui faire une soirée avant de se séparer de lui et une quarantaine des nôtres étaient présents. Nous comprenons le chagrin des parents et des amis en voyant partir cette nouvelle recrue pour l'armée.

* * *

A la dernière assemblée du conseil de la nouvelle municipalité de Morinville, M. Patry a été engagé comme secrétaire et avec le temps viendra se fixer au milieu de nous.

* * *

La Croix Rouge de Morinville a fait du bon travail jusqu'à date et durant cette dernière semaine recueillera les dernières souscriptions. Nous aimons à croire que nos fermiers que l'on n'a pu visiter à cause des chemins se fefont un devoir d'apporter leur contribution à la banque Royale. La campagne se terminera dimanche prochain par une soirée dans la salle paroissiale au cours de laquelle M. Melville Dalphond ancien prisonnier nous dira ce que la Croix Rouge a fait pour lui.

* * *

Une dernière nouvelle est celle de la venue prochaine de M. Sharpe. Ce dernier nous a donné des vues pendant plusieurs années et cela à la grande satisfaction du public. Cette fois-ci, M. Sharpe veut encore améliorer la salle et il nous arrivera avec toute une série de véritables chaises à théâtre. C'est donc dire que nous pourrons suivre ses vues sans fatigue aucune.

Chronique de l'A.C.F.A.

Rectification.

Dans notre chronique du numéro du 10 mars, une erreur s'est glissé lorsque nous avons dit que M. Bilodeau était Secrétaire de la Caisse populaire de St-Vincent. M. Bilodeau est un des directeurs de la Caisse et le Secrétaire est M. Edouard Mercier.

* * *

Les Caisses Populaires.

Nous avons au bureau plusieurs exemplaires d'une brochure sur les Caisses qui a été rédigée et publiée par la Section française de la Saskatchewan de la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire. Cette brochure contient 32 pages et se vend 25 sous l'unité. Nous nous ferons un plaisir de remplir toute commande qui nous sera faite soit par des individus ou par une Caisse ou Association coopératives.

* * *

Ste-Lina.

Nous avons lu avec très vif intérêt les différents rapports des activités coopératives de la paroisse de Ste-Lina, et nous désirons féliciter tous ceux qui ont contribué à l'obtention de ces réalisations.

* * *

La Voix française.

Le R.P. Chalifoux, S.Sp. a donné une magnifique conférence sur l'Hygiène de l'esprit le 18 mars dernier. La bonne lecture doit se trouver une place parmi nous. Les nombreuses revues qu'offrent les bouquinistes ne répondent pas au besoin de l'heure. Trop de questions qui nous intéressent sont laissées de côté pratiquement par ceux qui devraient avoir intérêt à les connaître à fond. Et c'est par les livres que nous apprendrons à orner notre esprit de belles choses et aussi de choses pratiques. Nos remerciements les plus sincères au R.P. Chalifoux, S.Sp. de St-Vincent.

* * *

Nos militaires.

Le numéro de cette semaine contient plusieurs noms de nos militaires canadiens-français. Ils ne sont pas tous nommés, peu s'en faut. A chaque paroisse nous demandons de nous aider dans notre travail et de coopérer à établir cette liste au complet. Nous remercions ceux qui nous ont aidés jusqu'à présent et nous encourageons les autres à suivre cet exemple.

Laurent Hébert,

LAMOUREUX

Dimanche, 21 mars le nouveau comité des Dames d'autel donnait sa première partie de cartes. Chacun s'accorde à dire que ce fut un franc succès, vu surtout l'état des chemins dans la campagne. A part les gens de la paroisse, Fort Saskatchewan était représenté par un bon contingent. Il est vrai que beaucoup des nôtres avaient visité nos voisins à l'occasion de leur fête de St-Patrick. C'était donc un échange de bons procédés et de bon voisinage.

Les gagnants aux cartes furent Mlle Eva Hostyn, Mme Wilfrid Godbout, Mme Jean Normandeau; MM. Rosaire Bazinet, Laurent Rocque, Gérard Normandeau. Les prix furent donnés par Mme Edmond Gaumont, M. le Curé Garnier, Mme Arthur et M. Joseph Gravelle. La râfle: un sac de 100 livres de farine donné par M. Joseph Godbout fut gagnée par M. L. Hill. Le prix d'entrée don de M. H. Ranch, fut décerné à Mme Hilaire Cyr.

Chacun fit honneur à l'excellent goûter préparé par les Dames et comme il restait un surplus de sandwiches et de gâteaux il fut vendu à l'encan par M. Léo Godbout.

La plupart des amateurs inscrits au programme du concert furent retenus à la maison par la grippe ou un mauvais rhume, si bien que cette partie de la soirée fut forcément écourtée. Toutefois M. Louis Moret nous fit entendre deux morceaux de piano. Mlle Lorraine Paradis chanta en français et en anglais, accompagnée par Mme Latour. Finalement Maurice Turner nous donna du chant en s'accompagnant sur la guitare.

Nous adressons nos félicitations et nos remerciements à nos bonnes Dames d'autel, à tous les assistants et à tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée.

Au début du concert M. Pierre Moret fit appel aux personnes présentes en faveur de la Croix-Rouge et recueillit de nombreuses souscriptions. D'autres personnes de bonne volonté sont chargées de visiter toutes les familles de la paroisse afin de recevoir les aumônes destinées au soulagement et au bien être de nos soldats, des blessés et des prisonniers.

En visite à Lamoureux: Mlles Albertine et Marie Anna Lamoureux, Hermance Lamoureux, Marie Claire Desrosiers, M. et Mme Laurent Lamoureux, M. et Mme Edouard Chevigny.

Remerciements

Par la voix de la Survivance, je viens remercier le Rév. Père Garnier ainsi que les paroissiens de Lamoureux, d'avoir répondu aussi généreusement à la demande de venir en aide à la Croix-Rouge.

Pierre A. Moret.
Fort Saskatchewan.

LEGAL

Legal. — Nous avions dimanche à la salle, une soirée remarquable donnée par les élèves de l'Ecole Supérieure Dunrobin de Vimy. Un programme intéressant et très varié, sous la direction des professeurs, fut joliment présenté par nos jeunes voisins. L'assistance était encourageante et un bon nombre de citoyens de Vimy avait tenu à accompagner leurs jeunes gens.

* * *

Durant la semaine, nos élèves de l'Ecole Supérieure, invités de notre Député, M. Lionel Tellier, ont eu le rare privilège d'assister au Parlement à une séance régulière de la Législature. MM. Raoul Fortin et Jos. Préfontaine avaient aimablement mis leurs voitures au service de l'excursion, et tout le monde est revenu enchanté de cette intéressante leçon d'éducation civique.

* * *

Les trois services de l'armée canadienne étaient representés à Legal dimanche; M. Wilfrid Lecavalier, en kaki et M. Jean Baert, en bleu ciel, apparaissaient pour la première fois depuis leur enrôlement. Lionel Larose, en bleu marine, était de passage dans sa famille, en se rendant à Vancouver.

* * *

Nous avons été peinés d'apprendre la mort accidentelle de M. Jean-Baptiste Dubé, âgé de 59 ans, dont les funérailles ont eu lieu lundi à Westlock. Le défunt non marié, était le frère de M. Delphis Dubé de Legal.

* * *

Nous avons eu le plaisir de revoir M. Wilfrid Croteau de Wainright, ancien élève de notre école, en visite chez son oncle M. Robert Croteau.

Mme M. St-Pierre est décédée

Le 17 mars est décédée Mme Marie-Louise St-Pierre domiciliée à 13233, 121ème rue, Edmonton. Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse dans le deuil son époux, Antonio St-Pierre; quatre filles et sept fils; Mme Noël St-Pierre, Québec; Mme Edna Bossie, Brockton, Mass; Mme H. Farley, Floride; Mme A. Chatloux, Adams Nord, Mass; Adélard Leblanc, Edmonton; Napoléon Leblanc, Mass; Davil Leblanc, Edmonton; Servant Leblanc, Hardwick, Vermont; Hervé St-Pierre, Billington, Vermont; Léon St-Pierre, New - Westminster, B. C.; Trefflé St-Pierre, Joussard, Alta. Elle laisse en plus 85 petits-enfants et quatre arrières-petits-enfants. Les funérailles eurent lieu samedi à 9.30 heures à l'église St-Edmond. Le Rév. R. B. Woodhouse chanta le service. L'inhumation eut lieu dans le cimetière d'Edmonton.

La maison Connelly-McKinley, Ltée était en charge des funérailles.

Privés du droit de citoyen

New-York. — Fritz Kuhn, ancien chef national de "Bund" germano-américain, a perdu son droit de citoyen. Le juge John Bright a également privé de leur citoyenneté américain dix autres chefs du "Bund".

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39¼
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	38
Fourrage No 2	37½

Orge—

1 C.W.	48¼
2 C.W.	48¼
3 C.W.	46

Seigle—

2 C.W.	48¼
3 C.W.	44¼
4 C.W.	42¾

Bétail—

Veaux de choix	11.50 à 12.00
Bouvillons de choix	11.50 à 12.00
Ordinaires	9.00 à 10.50
Génisses de choix	10.75 à 11.25
Ordinaires	8.50 à 9.75
Vaches de choix	9.25 à 10.00
Ordinaires	7.00 à 8.00
Tauraux	7.50 àà 9.50

Beurre—

No 1, 34¼; No 2, 32½; No 3, 30½ 30½c.

Crème—

No 1, 43; No 2, 39; No 3, 32.

Ces prix comprennent la prime de 10 sous du gouvernement.

Oeufs—

Grade A large	34
Grade A medium	32
Poulettes	26

Belle soirée des Jeunes à St-Albert

Le grand apôtre de la verte Erin, St-Patrice, si révéré par les descendants de ses premières ouailles, mérite l'amour et l'admiration de tous les catholiques: comme tous autres saints, il est international. Les paroissiens de Saint-Albert l'ont bien prouvé, dimanche dernier, par leur participation au succès très consolant de la soirée de famille, organisée par les deux groupes de Jeunesse Catholique de Volmer et du Village.

Il fallait amuser tout le monde: jeunes et vieux. Le passe-partout était tout indiqué: bingo! Une table pour les adultes dirigée par les jeunes gens de Volmer, et, au bout de notre spacieuse et superbe salle, une autre table pour les enfants. Ceux-ci, par leurs cris et leur manie de lancer du blé-d'inde, causèrent plus de soucis qu'ils n'apportèrent de support pécunier. N'importe: leur joie témoignait de leur satisfaction. Nul doute que les menaces, faites pour les refréner, ne les empêcheront pas de revenir!

Concert et séance

Après le bingo, tous s'installent commodément pour le concert musical. Félicitations à nos artistes: Mlles Thérèse et Jeanne Labelle se débrouillent à merveille sur le piano. Mlles Adrienne Garneau et Marie Coulombe possèdent des voix pures et riches qu'il faudra cultiver. Leurs auditeurs de langue française savourèrent les deux chansons extraites du répertoire de l'abbé Gadbois: "La Cabane à Sucre" et "le P'tit Cordonnier".

Puis le clou de la soirée. De l'avis de tous, nos acteurs, pour leur début, ont fait un coup de maître. Impossible de décerner la palme à qui que ce soit: mérite égal. La pièce avait pour titre: "All is not gold that glitters" (tout ce qui brille n'est pas or). Henry Martin (Norman Van Brabant) aime beaucoup sa douce moitié Lois (Laura Van Brabant), mais ne peut supporter plus longtemps la démangeaison qu'elle éprouve de le "polir": elle donne trop de valeur aux seules manières extérieures, à l'étiquette. Il s'abouche avec des professionels du théâtre, et les invite chez lui. La tante de Lois, Estelle (Laura Belhumeur) s'annonce donc pour une courte visite. Or, elle est la politesse incarnée.... et ce pauvre Henry! Autre complication: l'oncle de notre agneau, Hiram, (Roman Van Brabant) s'annonce pour la même heure. Et c'est un "as"! Lois se meurt d'angoisse, s'inquiète de la rencontre d'Estelle et Hiram. — Or, loin de scandaliser la fière dame, Hiram la comble d'attentions, à sa façon évidemment.... et Cupidon fait des siennes. Pendant que Lois suffoque de douleur et d'indignation, gardant sa confiance en sa tante, et accablant Hiram, Henry la console. Soudain, Hiram vocifère que sa dulcinée lui a volé sa bourse. Il se met à sa poursuite. — Seul avec Lois, Henry lui avoue la supercherie. L'honneur de sa tante étant sauf, la petite dame, après un moment de bouderie, réconciliation, tend une serviette à Henry: "but you may wipe the dishes!"

Retenons la morale: **Manners are not everything: it's what's back of 'em that counts" — "Tout ce qui luit n'est pas or."**

La Sainte-Enfance

Le R. P. Curé de Saint-Albert a trouvé un moyen ingénieux et très efficace pour coopérer à l'Oeuvre de la Saint-Enfance, tout en amusant nos petits. Chaque 3ième dimanche leur est assigné pour une communion générale. Dans l'après-midi, il leur présente un programme de vues animées, avec des films loués à l'Université d'Alberta. Le prix de l'entrée n'est qu'un sou.... mais il doit comporter un sacrifice: nos petits doivent prévoir cette épargne, sur leur budget: un suçon de moins! La paroisse paie le louage des films — tous les revenus vont à l'Oeuvre de la Sainte-Enfance. Modique dépense s'épanouit soudain, et, en signe de et résultats merveilleux. Les enfants ne vagabondent pas. Ils s'amuseat. Ils s'instruisent même. Ainsi, dimanche dernier, on leur présentait un film en couleurs sur la route de l'Alaska.

Espérons que cet exemple sera suivi ailleurs, avec les adaptations nécessaires. Suggérons par exemple, là où c'est possible, plus de sacrifice pour les intéressés, les "mioches"!

Une même famille donne neuf enfants à la vie religieuse

Manchester, Mich. — Neuvième membre de sa famille à entrer dans la vie religieuse, le Père Edwin Bauer, c.s.c., a célébré sa première messe solennelle ici, dans l'église Sainte-Marie. Il fut ordonné prêtre le 16 février à Washington, D.C.

ST-JOACHIM

M. Antoine Mercier du Régiment de Tanks de Calgary était en congé chez sa soeur Mlle Bérangère Mercier.

* * *

Mme Isabelle Morin de Jasper passe quelques jours chez Mme C. E. Barry.

* * *

M. et Mme M. Bernier sont allés passer quelques jours à St-Paul.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre l'heureuse naissance de Henry, fils de M. et Mme M. Martin junior, de Toronto, petit-fils de M. H. Milton Martin.

* * *

Environ 60 membres et amis du Cercle Français de l'Université d'Alberta s'assemblèrent samedi le 13 mars pour terminer l'année scolaire 1942-43. Après un excellent souper au collège St-Joseph, les étudiants eurent le plaisir d'entendre Mlle Mary Faunt, du département de français à l'Université, raconter d'une façon amusante et intéressante ses expériences de touriste et d'étudiante pendant son séjour à Montréal, où elle avait suivi un cours d'été à l'Université de McGill. Au moyen de projections elle fit ressortir quelques aspects de la vie dans l'est. Mlle Guynneth Jones, étudiante à l'Université rendit deux jolies chansons françaises. Une danse termina la soirée.

L'Immaculée-Conception

La partie de cartes de dimanche dernier fut un vrai succès. Les places étaient toutes remplies par une assistance joyeuse parmi laquelle se distinguaient maints uniformes militaires.

Les prix furent gagnés par:

Mmes D. Potvin, M. Ethier, J. Lavallée.

MM. C. Olson, J. Gagnon, T. Baril et J. Turgeon.

Au programme musical: Mlles T. Trottier, I. Trottier, M. G. Ego, Mme Nadeau, M. D. Bouvier.

Un superbe couvrepieds et un magnifique coussin, offerts par Mme M. Léger, furent râflés avec grand succès. M. J. A. Nadeau était préposé à l'emploi d'encanteur, ce dont il s'acquitta avec des résultats inespérés. Les deux articles furent gagnés par Mlle . Poissant.

* * *

Malgré le rationnement le don d'ingrédients nécessaires (fait par Mme J. usat) à la confection de bonbons permit aux Révérendes Soeurs du Couvent de l'Assomption de mettre à la disposition de tous, de succulents bonbons pour lesquesl nous leur en sommes très reconnaissants.

* * *

La prochaine partie de cartes sera donnée par la Caisse populaire à une date ultérieure durant le mois d'avril.

* * *

En visite chez M. et Mme R. Trottier: le marin Robert Raymond Trottier arrivé de l'Est, neveu de M. et Mme Trottier.

* * *

Mlle Emilienne Vachon de la province de Québec est en visite chez sa soeur Mme Donat Baril.

Ninette Lavallée.

Annonces classifiées

CALGARY

Vendredi soir prochain, le 26, dans la salle de l'église, M. l'abbé Maheux de l'Université de Québec donnera une causerie à 8 hrs. Toutes les personnes de langue française devraient venir saluer se distingué visiteur. Ainsi nous espérons qu'il y aura foule.

* * *

M. l'officier-aviateur Côté, qui était stationné à Currie fut transféré à Dewinton. Il y a à ce poste d'aviation nombre de français de France, de Belges et plusieurs autres des pays alliés qui parlent français.

* * *

Il fait bon de savoir que M. J. B. Cayron président du cercle France Libre de Calgary, et sous-traitement à l'hôpital Ste-Croix va beaucoup mieux.

* * *

Mme Chabillon est retenue à domicile par cause de maladie.

* * *

Mme A. Despins qui a subi une rechute de grippe va quelque peu mieux.

* * *

M. Lampron souffre depuis quelques jours d'une légère grippe.

* * *

M. J. Despins propriétaire du magasin de quincaillerie Despins est allé en voyage d'affaire à Parkland.

* * *

Mme Pilon de Gravelbourg, Sask. est en visite chez sa fille Mme Beaulés.

Les 13 mardis chez les Franciscains

Un grand nombre de gens, en assistant à l'ouverture des 13 mardis en l'honneur de St-Antoine, a prouvé une fois de plus la popularité de dévotions franciscaines. Plusieurs requêtes nous sont venus de la ville et des environs, et elles continuent à nous arriver chaque jour. Ces demandes de faveurs sont recommandées aux prières le mardi suivant leur réception.

La ferveur des prières dites en commun et les hymnes au Grand Saint de Padoue, chantées par la foule, ajoutent un cachet spécial à la beauté des treize mardis.

Le 13 avril commencera la neuvaine des mardis préparant à la fête de St-Antoine. Il ne sera pas surprenant de voir l'église remplie à sa pleine capacité. Il paraît que la température actuelle empêche des clients de St-Antoine de se rendre prier à son autel. N'oublions pas qu'il n'est jamais trop tard pour commencer.

Cette année les exercices sont sous la direction du R. P. Raymond Pennafort, O.F.M. Le R. Père a déjà dirigé de semblables exercices à Montréal et ailleurs.

Voici les heures des exercices: le matin, grand'messe à 8 hrs, l'après-midi, cérémonie spéciale pour les enfants à 3.30 hrs., le soir, réunion générale à 8 hrs. Adressez toutes vos requêtes au R. Père Gardien: Les Pères Franciscains: Edmonton, Nord.

Cinématographe

M. D. Bouvier a présenté deux soirées cinématographiques: l'une au Collège St-Antoine, le 14 mars, l'autre au public paroissial à la salle St-François, le 17 mars. Comme toujours l'assistance remercie M. D. Bouvier de ses vues instructives et éducationnelles.

"Programme Postscolaire"

Le 18 mars M. l'abbé P. C. Chalifoux, curé de St-Vincent, a présenté au "Programme Postscolaire" une causerie fort intéressante et bien pratique sur "La Culture de l'esprit". Il a cité comme exemple de lecture la revue "La Famille", saine, instructive et éducationnelle.

Si l'on veut s'abonner à cette revue à prix modique à cause de sa richesse intellectuelle, envoyez votre nom et adresse au P. Philibert-Marie Paré, O.F.M.: Les Pères Franciscains: Edmonton Nord, Alta.

L'abonnement à "La Famille" un an: $0. 50.

"La Famille et l'Educateur" un an: $1.00

"L'Educateur" n'est envoyé qu'aux abonnés de "La Famille".

Absence

Depuis le 5 mars, le R. P. Martin Dietrich, Supérieur des Franciscains, est absent. Les médecins lui ont conseillé de prendre un repos complet après son long séjour à l'hôpital. Le R. Père est allé à Vancouver pour refaire ses forces. Il espère reprendre ses charges de supérieur et de curé à la fête de Pâques. Qu'il en soit ainsi.

Funérailles

Le 10 mars, eurent lieu à l'église St-François les funérailles de M. Mathias Théroux. Il était âgé de 76 ans.

Baptême

A la fin de février M. et Mme Ronald McManus ont fait baptiser une fille sous les prénoms Ronalda Joanne. Le parrain était M. Russell Kinsey et la marraine Mlle Noemi McManus. Le R. P. Silvestre Beaudet, O.F.M. a conféré le sacrement.

DONNELLY

Les funérailles de Mme André Boulet

Mme André Boulet, née Sarah Beauchemin âgée de 50 ans 4 mois, est décédée lundi soir le 15 mars dernier, à l'hôpital de McLennan, après y avoir été patiente pendant près de 2 mois.

Outre son époux, elle laisse 9 enfants, Rose, (Mme Omer Lussier) Bernard, Adèle (Mme Yuhes) Françoise (Mme Richard Lagacé), Rita, Gabriel, Elphège, Paul, de 6 ans et la petite Rollande, de 4 ans.

Mme Boulet était Dame de Ste-Anne, et membre très dévouée du Cercle de Fermières, son départ laisse un grand vide, non seulement dans son logis et dans sa famille, mais dans toutes les organisations paroissiales où elle se donnait sans compter et avec tant d'amabilité que c'était bon, être sa compagne de travail.

Le R.P. Binet, o.m.i., de Falher chanta le service accompagné des RR. PP. Marcoux, o.m.i., de Donnelly, et Lechasseur, o.m.i., de Falher comme diacre et sous-diacre.

M. le Curé Gagnon de Guy assistait au choeur.

Les porteurs étaient: MM. Jos. Fillion, J.L. Paquette, Lagacé, J. B. Béland, Honoré Maisonneuve et Gabouri.

M. Brulotte portait la croix.

Portaient les rubans: Mmes Jos. Fillion, Pierre Lapointe, Hervé Johnson, J. B. Béland, Mme Cimon et Mme J. Poulin.

Mmes Maisonneuve et Gravel ont fait la quête.

GIROUXVILLE

Pèlerins de Notre-Dame de Lourdes

Le 19 mars dernier une dame venait d'une distance de six milles faire à pied un pèlerinage à Girouxville. Elle communia à l'église et alla visiter la grotte accompagnée de quatre autres pèlerins.

Dans la même semaine une quinzaine de personnes vinrent ainsi prier Notre-Dame de Lourdes au Sanctuaire et à la petite Grotte.

Nouvelles diverses

Mlle R. Aubin qui travaillait au restaurant Martel de Falher a maintenant de l'emploi au restaurant Tremblay de Girouxville.

M. Paul Béchard était de passage chez son frère Laurent le 18 mars, il est ensuite retourné chez lui en Saskatchewan.

M. Léopold Houle a la visite de son frère et de sa belle-soeur des Etats-Unis. M. Houle est manufacturier à Hartford, Connecticut, et il visite pour la première fois la région de la Rivière-la-Paix. Il dit être émerveillé de ce qu'il voit dans ce petit coin qui ressemble si fort au vieux Québec.

E. Couillard et R. Giroux sont revenus de Dawson.

M. Perreault a fait l'achat d'un gros camion. Assisté de M. A. Girouard il fait le transport d'Edmonton aux régions de Dawson et Fort St-Jean.

FALHER

Baptême:

Dimanche le 27, Mlle Eudisse Choquette portait au baptême Joseph Laurent Ronald Michel Despins, enfant de M. et Mme Ernest Despins. Le frère et la soeur du nouveau né, Jacques et Paulette, servaient de parrain et de marraine.

* * *

Décès:

Au cours de la semaine dernière, M. Camille Chabot, de St-Marcel. (White Mud Creek) est décédé à l'hôpital de McLennan, muni des sacrements de la Ste-Eglise.

* * *

Va-et-vient

Mme Ethier, une ex-paroissienne passa une semaine, à visiter parents et amis.

M. P. Sicotte, M. et Mme Y. Ls. Viens, et Mme Leduc étaient en ville au cours de la semaine dernière.

Mlle Fernande Boris, fille de Mme Fred. Roy, employée dans un bureau de l'aviation à Lethbridge, passa une huitaine chez les siens.

Mme W. Desaulniers, Y. Chs. Lavoie, et Gédéon Turcotte sont de retour de leur travail, soit de Dawson ou de Peace River.

* * *

Nos soldats:

Trois de nos jeunes viennent d'endosser l'habit militaire. MM. Y. L'abbé, M. Morin et Amos Côté.

* * *

Avec le dégel, les journées sombres et les imprudences presque inhérentes à leur âge, nos enfants ont reçu la visite de la grippe. Depuis un mois déjà qu'elle rôde, frappant à gauche et à droite.

Nos enfants devront se surveiller pour ne pas se mouiller au jeu — ou tout au moins, ne jamais persister à porter des habits trempes; surtout ne jamais se placer dans un courant d'air, sous quelque prétexte que ce soit.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Le Parler français à la radio

M. le Rédacteur:

Nous avons pu lire avec plaisir et intérêt que, dans la vieille province de Québec, gardienne des traditions de langue, de religion, etc. un mouvement bien patriotique est lancé pour conserver cette (notre) belle langue française dans sa pureté, surtout dans son accent français et non "parisien", ce "parisian french" que ceux qui ignorent la langue française se jettent à la face des vrais "parlant français."

"Le Soleil", entr'autres quotidiens, met les choses au point et se demande si, au Canada, il n'y a pas un mouvement organisé pour "déformer" plutôt que "réformer" la prononciation des mots français. Autrefois, dit-il, on distinguait les citoyens de Québec (la ville) de leurs compatriotes de l'ouest de la province à leur grasseyement. Et l'on ne se gênait pas pour en rire....

Depuis quelques années, on ne pouvait être considéré comme parlant bien la langue sans grasseyer avec extravagance, à rendre même des points au vrai parisien.... Pourtant, ceux que l'on veut ainsi imiter, les maîtres de la diction française, ne grasseyent que légèrement, quelques-uns pas du tout.

Quelques faits récents à l'appui ou plutôt à l'encontre de cette manie.... Le fait se passe à Montréal. Une jeune fille porteuse de diplôme académique bilingue se présente devant le comité chargé de faire passer un examen oral, bien-entendu, aux candidats se présentant comme futurs annonceurs. Résultat des plus satisfaisants sous tous rapports, excepté que la pauvre candidate ne grasseyait point du tout.... Refus net, à moins que la jeune fille promette de s'amender et de grasseyer (sans faute) .... "No thick speaking, no job."

L'été dernier, pendant les cours d'Ecole Normale à notre Université d'Alberta, une institutrice déjà diplômée eut le malheur de répondre un professeur de langue anglaise, mais sachant très bien le français et le parlant sans accent. Le résultat fut une verte leçon de prononciation devant toute la classe que si Mlle ne changeait pas sa manière de parler vu qu'elle devait enseigner le français dans les écoles bilingues, elle ne serait pas recommandée par le Bureau. "Le vrai parler français, ajouta-t-il, n'a pas d'accent autre que l'accent français."

Et pour confirmer ce dernier fait, les cours de français de l'Université ont retranché les "RRon-RRon-RRon petit patapon! et Sur le pont d'Avignon tout le monde y danse en rrond par la voix chantante si claire et si distincte de Lorraine Dame et la diction non-grasseyante de M. Maurice Lavallée.

Nous serions curieux de savoir si les interprètes dans "Un homme et son péché — La fille du Commando" et autres sont des Parisiens importés ou de vrais Canayens? Les "r" roulent un peu trrrop.... même à distance.

Radiophile.

"La famille en danger"

Monsieur le Rédacteur,

Nous lisions sur votre estimé journal, La Survivance, du 17 février une conférence intitulée: "La famille gravement en danger".

Oui, la famille est très en danger et de ce fait la société très ébranlée. Connaissant la maladie il faudrait appliquer le remède. Mais bien souvent le remède est pire que le mal. Depuis trop longtemps déjà nous vivons dans un "laisser-faire", dans une égoïsme, dans une imprévoyance, dans une indifférence coupable.

Nous avons de bonnes institutions, des bons journaux, de bons livres: tout nous enseigne de faire le bien. Mais où est l'exemple? Nul part! Le Christ est venu sur la terre nous enseigner le bien, nous en donner l'exemple, et nous en mériter la grâce par ses souffrances et sa mort.

S'il revenait de nos jours il trouverait les choses là où il les a laissées, il y a 1900 ans.

Puisque la famille est menacée, et de fait la société aussi, il faut bien en venir aux causes. M. Bourassa là mentionner dans sa conférence intitulée: "Honnête ou Canaille".

En 1932 elle a paru sur le "Devoir" et "Nationaliste". Nous en avons une brochure en mains.

Là il a mentionné les "Pieuses Canailleries". Et il nous a prouvé à tous, avocats, docteurs, marchands, cultivateurs, enfin tous, que nous étions plus Canailles que Honnêtes.

Il y a trop longtemps que tous nous faisons le "mea culpa" sur le ventre des autres.

La société s'écroule sur elle-même. Encore une fois nous ne voulons blâmer personne; mais nous blâmons tout le monde. Il y a à peine 100 ans que Victor Hugo a demandé de l'instruction dans les écoles, les collèges, les orphelinats, pour les enfants. De l'instruction, de l'instruction, disait-il.

La Bruyère, dans son livre "Les Caractères", dit quelque part que de conduire un peuple ignorant c'est très difficile; mais que s'ils étaient tous instruits il serait incontrôlable.

Nous sommes loin d'être instruits mais nous croyons l'être, c'est pis encore!

Bien à vous,
Un réaliste.

A chacun son dû

M. le Rédacteur,

Les différents rapports des membres du laboratoire social de Ste-Lina m'ont ouvert les yeux sur le beau et effectif travail qu'se fait dans nos paroisses françaises. Je n'ai que des félicitations à offrir à tous ceux qui ont contribué à ces réalisations.

Dans un des rapports il est tout à fait juste de dire que Ste-Lina a fondé la première Caisse rurale à l'ouest de St-Malo; je crois tout de même que la Caisse Ste-Famille de Calgary, qui a été fondée en 1936, (presque deux ans avant l'Acte de la Législature provinciale d'Alberta qui permet la fondation de Caisses populaires), peut se vanter d'être la première Caisse fondée dans tout l'ouest.

Bibi.

De Français à Français

Monsieur le Rédacteur
de La Survivance,
Edmonton, Alta.

Cher Monsieur,

La Survivance du 10 mars 1942 publie une lettre de Ph. Montaig au sujet de "l'Entente entre Français". Cette lettre, par plus d'un point, ressemble à la lettre de Antoine Sain-Exupéry publiée dans le Times du 29 nov. 1942 et reproduite un peu plus tard par "Le Travailleur" de Worcester, Mass.

Jacques Maritain, sous le titre "Il faut parfois juger" a répondu à Antoine Saint-Exupéry dans le journal "Pour La Victoire" et dans "le Canada" de Montréal.

La droiture des intentions de Saint-Exupéry est évidemment hors de cause comme la générosité de son appel, nous dit Jacques Maritain. Cela s'applique également à Ph. Montaig, mais, continue Jacques Maritain (j'applique les mêmes termes à Ph. Montaig) il évoque des problèmes vitaux, et ce sont ces problèmes vitaux que je désire discuter" afin de mettre sous les yeux des lecteurs de La Survivance "les faits dans la perspective de circonstances présentes". Le vrai et le faux se côtoient et s'entremêlent si intimement sous la plume de Ph. Montaig que bien à son insu, il prête à des confusions si graves que je crois nécessaire de lui répondre, comme lecteur de La Survivance.

Je ne viens pas accabler "tous ceux qui voulurent accepter le rôle peu reluisant d'agent de liaison entre l'Allemand et le peuple français." Je ne reconnais pas ce triste droit d'accabler des compatriotes malheureux, pas plus que celui de défendre "une clique de politicien véreux qui succèrent tout le sang de la France à l'heure où que plus que jamais il la fallait forte."

Je ne me reconnais pas davantage le droit un peu trop commode, de jeter le blâme sur deux grands Français qui, au plus profond du désastre, eux, n'ont pas désespéré et chacun dans sa sphère a su organiser l'espérance en disant que tout bien considéré: "Rien n'était perdu, que la victoire était certaine."

L'ombre qui s'est, un moment, entremise entre ces deux grands chefs parait maintenant évanouie, ou est tout au moins sur le point de s'évanouir en une entente qui ne sera tout de même pas un accord superficiel, "genre Lamourette".

La question est beaucoup plus simple que telle que présentée par Ph. Montaig. Il s'agit simplement de savoir si en sollicitant l'armistice de juin 1940 l'on a eu tort ou raison. Peut-être n'a-t-on pas eu tort de le solliciter, mais certainement l'on a eu tort de l'accepter. Tant pis pour les chefs, si grands et couverts de gloire fussent-ils, qui ont commis cette erreur, ils sont ainsi d'eux-mêmes descendus du Capitol; pour se racheter il ne leur reste plus que la roche Tarpéienne.

L'armistice fut en effet sollicitée et accepté parce que nos chefs étaient certains que toute résistance, tant sur le territoire métropolitain que dans les territoires d'outre-mer, était devenue inutile; l'Angleterre devant, elle-même, succomber rapidement, "dans trois semaines au plus".

Le temps a prouvé qu'ils s'étaient lourdement trompés. Pour eux, ils sont tout au plus trois ou quatre — probablement pas plus de deux, — ils n'ont même plus la faculté de se racheter en se battant au rang de soldat de 2ème classe, là où il y a beaucoup de dangers à courir et peu ou prou de gloire à récolter.

Et maintenant que dire "de la clique de politiciens véreux que Pétain traduisit devant un tribunal qui aurait dû être dans sa pensée le tribunal de la Nation"?

Admettons, ce qui reste à prouver, que ces politiciens étaient réellement véreux, faut-il en conclure qu'ils sont les auteurs du désastre militaire? Pas forcément. C'est pourtant l'un d'eux qui présenta, quand il en était encore temps, à la chambre des députés un projet de loi pour la mécanisation de l'armée; sur avis du Conseil Supérieur de la Guerre, ce projet fut rejeté.

Quand l'ennemi occupe le territoire est-il possible d'établir "un tribunal de la Nation"? Certes non. Aucun homme sensé ne peut admettre cela. Je n'ai pas à prendre la défense d'accusés qui se sont montrés de taille à se défendre et qui d'accusés se sont transformés en accusateurs, mais je dois reconnaître aussi que l'on ne doit pas chercher à étaler la cause où la cause de nos désastres en présence du vainqueur qui voudrait ainsi faire déclarer la culpabilité de la France dans la cause première de la présente guerre. Heureusement cette palinodée sollicitée n'a été acceptée par personne au procès de Riom, si bien qu'il a fallut suspendre sine die ce procès préconçue et mal venu, où juges et accusés étaient d'accord sur la question essentielle en disant, les juges tout bas et les accusés tout haut: "Quel dommage que nous n'ayons eu ni les les armements ni les chefs qu'il nous aurait fallut pour rosser les Boches!

Roser les Boches, tout est là, c'est la chose essentielle et primordiale. De Gaulle et Giraud sont en complet accord sur ce point. Vouloir les opposer l'un à l'autre sur des questions actuellement secondaires n'avance à rien du tout, cela rappelle simplement les périodes électorales que nous avons tous connues où chacun au gré de ses goûts ou de ses impulsions prenait parti pour le candidat de son choix et dénigrait ouvertement ou en sourdine le candidat opposé.

Ce procédé ne vaut même plus l'encre et le papier que l'on use pour jouer ce jeu déssuet.

A. Mahé.

A QUEBEC

L'Hôpital Général fête ses 250 ans

Québec. — L'Hôpital-Général de Québec comptera, le 1er avril prochain, 250 ans d'existence, et des cérémonies religieuses marqueront cet important anniversaire.

Le terrain où se trouve l'hôpital avait d'abord appartenu aux Récollets, qui y avaient construit en 1620 leur monastère de Notre-Dame-des-Anges. Chassés de Québec par les frères Kirk, en 1629, les Récollets ne revinrent au Canada qu'en 1670, et trouvèrent leur ancien couvent inhabitable après quarante ans d'abandon. Ils construisirent un nouvel édifice en 1671, et y ajoutèrent un corps de logis en 1677, une chapelle en 1678, et une sacristie en 1679.

Sauf quelques réparations faites en 1697, et l'entretien ordinaire de la maison, l'Hôpital-Général est aujourd'hui encore dans l'état où l'avaient trouvé ses premiers occupants d'il y a deux siècles et demi. L'édifice est l'un des plus vieux et des plus intéressants de la capitale, et il a la distinction, rare parmi les vieux édifices de Québec, de n'avoir jamais été détruit ou détérioré par des incendies.

Le Corbeau et le Renard

1

Un jour maître corbeau, sur un ar-
(bre perché,
Tenait dedans son bec un fromage
(glacé;
Capitaine renard, attiré par l'odeur
L'accoste poliment par un propos flat-
(teur.
Sur l'air du tra la la la
Sur l'air du tra la la la
Sur l'air du tra-dé-ri-dé-ra, tra la la.

2

Mes sincèr's compliments, cher mon-
(sieur du Corbeau;
Dans ce chic habit noir, ah! que vous
(êtes beau!
Et si votre ramage égale vos atours
Vous êtes le phénix des forêts d'a-
(lentour.
Sur l'air du tra, etc., etc.

3

L'Corbeau, ravi d'avoir un auditeur
(de choix
Ouvre son large bec pour mieux mon-
(trer sa voix;
Le bon fromage, hélas! à terr' ne fit
(qu'un saut:
Le Renard s'en saisit et l'Corbeau fut
(très sot.
Sur l'air du tra, etc., etc.

4

Car l'autre se régale et sur un ton
(moqueur,
Lui dit: "Maître Corbeau, gardez-
(vous des flatteurs:
Je vous joue un bon tour et parbleu,
(c'est bien fait:
Bonsoir, j'avais grand faim et l'fro-
(mage est parfait."
Sur l'air du tra, etc., etc.

Réponse au Concours

Chauvin:
Jacqueline Collette.
Georges Cyre.
Jeannine Benoit.
Germaine Marsolais.
Marguerite Christie.
Léa Delemont.
Louise Courchesne.
Lucien Cyre.

Beaumont:
Rita Boyer.

Donnelly:
Thérèse Pariseau.

Lafond:
Josephine Journault.
Annette Robinson.
Louisa Malo.

Legal:
Germaine Proulx.

Falher:
Réné Turcotte.
Alice Desfossés.
Henriette Roy.
John Campbell.
Jeanne Desfossés.
Isabelle Chalifoux.

Morinville:
Madeleine Trottier.
Cécile Trottier.

Jean Côté, Alta.:
Murielle Bruneau.

Fort Kent:
Edmond Croteau.
Urbain Michaud.
Joyce Lund.
Blanche Roy.
Laurette Laigle.
Juliette Ducharme.
Henri La Brie.
Louis Déry.
Omer Ducharme.
Jacqueline Bellemare.
Doris Ducharme.
Gladys Baril.
Alida Gamache.
Mathilde Chalut.
Julia Roy.
Brunette Daigle.
M. Claire Dry.
Louise Déry.
Eveline Rondeau.
Esther Franklin.
Norma Franklin.
Joseph Collins.
Denis Albert.
Albert Bouchard.
Paulette Collin.
Adrienne Gamache.
Simonne Michaud.
Simonne Ducharme.
Rita Levasseur.
Annette Gamache.
Emilien Rondeau.
Yves Levasseur.
Catherine Albert.
Fernand Croteau.
R. Marie Michaud.
M. Jeanne Lacombe.
Claire Landry.
Rita Daigle.
Fleurette Chalut.
Hélène Labrie.
Léo Gamache.

De la chance
—Et vous êtes satisfaite de votre nouvelle bonne, chère madame?
—J'ai été forcée de la renvoyer; elle faisait cuire les oeufs à la coque dix minutes!
—Vous avez encore de la chance. Moi je n'ai jamais pu garder une bonne si longtemps que cela.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

VOUS AVEZ BIEN REPONDU

Chers enfants,

Grand-Père est content de vous. Une vingtaine de lettres des différents centres canadiens sont parvenues au bureau de la Survivance. Toutes les réponses reçues témoignent que vous savez votre histoire du Canada. Dites-moi donc franchement: "Aimez-vous mieux des Concours qui traitent de votre histoire canadienne?" Dites pourquoi vous aimez mieux ces sortes de Concours. N'oubliez pas que vos lettres bien composées, bien intéressantes aident la Page des Jeunes. Ne croyez-vous pas que ce serait magnifique si de temps en temps nous pouvions annoncer dans le Journal **La Page des Jeunes** composée exclusivement par les Jeunes. Les progrès faits par les Jeunes depuis ces derniers temps font espérer que vous en êtes capables. Voulez-vous essayer? Qu'en pensez-vous, chère jeunesse?

A la semaine prochaine

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA
par H. Larue

Samuel de Champlain

Réponse de Champlain

Champlain réunit les principaux citoyens de Québec, et leur donna lecture de ce document.

La lecture faite, dit Champlain, nous conclûmes que s'il avait envie de nous voir de plus près, il devait se rapprocher de nous, et ne pas menacer de si loin. Sur cela, nous lui fîmes la réponse suivante:

"Monsieur, nous ne doutons point des commissions que vous avez obtenues du roi de la Grande-Bretagne. Les grands princes font toujours choix de braves et généreux courages; et c'est en cette qualité, sans, doute, qu'il a fait choix de votre personne pour exécuter ses commandements en cette circonstance.... Je vous remercie de la faveur que vous me faites, en m'apprenant que plus il y a de vivres dans une place de guerre, mieux elle se défend.... Toutefois, ayant encore des grains, du blé-d'Inde, des pois, des fêves, sans compter ce que le pays peut fournir, toutes choses dont les soldats de ce pays se passent aussi bien que s'ils avaient les meilleures farines du monde, et de plus, convaincus que si nous rendions un fort et une habitation en l'état où ils sont maintenant, nous ne serions pas dignes de paraître hommes devant notre roi, et que nous méiterions un châtiment rigoureux devant Dieu et les hommes; en conséquence, je présume que vous aurez une meilleure opinion de notre courage si nous attendons de pied ferme votre personnage avec vos forces, que si nous abandonnons un pays qui nous est cher, sans voir d'abord l'effet de vos canons.... Nous attendons d'heure en heure le plaisir de vous recevoir, et nous tâcherons d'empêcher, si nous le pouvons, les prétentions que vous avez sur ces lieux, hors desquels je demeurerai, Monsieur, votre affectionné serviteur,

"Champlain."

Telle fut la fière réponse de Champlain à la sommation de David Kertk; et, cependant, au moment même où Champlain narguait ainsi son ennemi, la ville était en proie à la disette. Les hommes étaient réduits à une ration de sept onces de pois par jour, et la quantité de poudre à canon enfermée dans les magasins de Québec s'élevait à peine à cinquante livres.

Kertk change d'avis

Kertk reçut cette réponse à Tadoussac; et jugeant, d'après le contenu de cette lettre, qu'il avait à faire à un ennemi redoutable, bien pourvu de provisions et de munitions de toute espèce, il n'osa pas se rendre plus loin, mais rebroussa chemin et fit voile pour l'Angleterre.

Cependant, malgré le départ des Kertk, la disette ne continua pas moins de sévir dans le pays, à tel point que les habitants furent obligés de courir les bois pour s'y nourrir de racines. Aussi, lorsque, l'année suivante, les frères Kertk, à la tête d'une flotte nombreuse, revinrent, pour la deuxième fois, sommer Québec de se rendre, ils furent regardés plutôt comme des libérateurs que comme des ennemis.

Capitulation de Québec

Alors Québec se rendit, mais après avoir obtenu des conditions de capitulation très honorable. Champlain, prisonnier, fut emmené en Angleterre et traité par les Kertk avec tous les égards dus à son rang. Suivant Laverdière, les trois-quarts de la population retournèrent en France et il ne resta dans la colonie que cinq familles françaises, comptant, en tout, vingt-et-une personnes. Ces cinq familles étaient celles de Couillard, d'Hébert, d'Abraham Martin, de Pierre Des Portes, et de Nicolas Pivert.

A partir de cette époque, c'est-à-dire, pendant trois années, le Canada fut sous la domination anglaise; en 1632, il fut de nouveau rendu à la France. Champlain revint alors à Québec, où il mourut le jour de Noël de l'année 1635, après une maladie de deux mois et demi.

Portrait de Champlain

En terminant cet entretien, mes enfants, je ne saurais vous donner des vertus du père de la Nouvelle-France, qu'en vous lisant le portrait éloquent qu'en a tracé Laverdière, l'illustre éditeurs des "Mémoires de Champlain":

"Jamais homme ne fut plus universellement regretté, ni ne méritait plus de l'être. Champlain avait un grand sens, beaucoup de pénétration, des vues fort droites, et personne ne sut mieux que lui prendre un parti dans les affaires les plus épineuses. Ce qu'on admira le plus en lui, ce fut sa constance à suivre ses entreprises, sa fermeté dans les plus grands dangers, un zèle ardent et désintéressé pour la patrie, un coeur tendre et compatissant pour les malheureux, un grand fond d'honneur et de probité. On voit, en lisant ses mémoires, qu'il n'ignorait rien de ce que doit savoir un homme de sa profession. On y trouve un historien fidèle et sincère, un voyageur qui observait tout avec attention, un écrivain judicieux, un bon géomètre et un habile homme de guerre. Mais ce qui met le comble à tant de bonnes qualités, c'est que, dans sa conduite, comme dans ses écrits, il parut toujours vraiment chrétien, zélé pour le service de Dieu et pour l'avancement de la religion. Il avait coutume de dire: **"que le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire et que les rois ne doivent songer à étendre leur domination dans les pays infidèles que pour y faire régner Jésus-Christ."**

RIONS

Stoïcisme

La petite Annete a été chez le dentiste avec son frère, le petit Jules.

A son retour, une amie de la mère demande à l'enfant si elle a été bien courageuse.

Oh! oui, madame!

—Tu n'as pas crié?

—Non madame!

—Et qu'est-ce que le dentiste a fait?

—Il a arraché deux dents à mon petit frère!

* * *

Mensonges?

Première cliente. — Cette chaussure me serre un peu.

—Soyez sans crainte, ça se relâche toujours un peu en marchant.

Deuxième cliente. — Cette chaussure me paraît un peu grande.

—Ca se rétrécit toujours un peu, surtout si le cuir se mouille.

Troisième cliente. — Cette chaussure me va très bien.

—Et je puis vous assurer qu'elle ne changera pas.

* * *

Admirable définition de l'échafaud: Matinée dramatique où l'acteur principal perd toujours la tête!

Lettre reçue

Fort Kent, Alta.

Bien cher grand-père,

Nous avons été heureux d'apprendre les résultats du concours de composition et surtout le succès de notre petite compagne Adrienne Gamache.

Cette fois tous les élèves (même les garçons) ont pris part au concours d'histoire du Canada.

Espérons qu'ils seront aussi bien réussis que les compositions.

Les élèves de Fort Kent.
Annette Gamache.
sec:

Fort Kent, Alta.

Bien cher grand-père Lemoyne,

Ce fut une grande joie pour moi de voir mon nom apparaître sur la Survivance, et elle fut au comble quand je reçus un prix pour le concours de février. Je tiens à vous remercier mille fois. Nous apprécions immensément ce concours et espérons qu'il y en aura souvent.

Une élève bien intéressée,
Adrienne Gamache.

DEVINETTE

— Vingt cent mille ânes dans un pré, et cent vingt dans l'autre, combien cela fait-il de pattes et d'oreilles en tout?

Quatre pattes et deux oreilles, car la phrase est la suivante: "Vincent mit l'âne dans un pré et s'en vint dans l'autre".

GLANURES

Premiers Blancs au Mackenzie

A l'arrivée des premiers employés et traiteurs anglais au Grand Lac des Esclaves (1779) ils trouvèrent des Canadiens français dans cette région; ces voyageurs avaient pris des femmes du pays et nombreuse était déjà leur descendance; preuve qu'ils étaient établis depuis 25 à 30 ans et encore!....

En 1793, Alexander Mackenzie fit son célèbre voyage accompagné de guides-interprètes dont nous trouvons les noms dans l'histoire:

François Beaubien, Joseph Landry, Charles Doucet, Baptiste Bisson, François Comtois, Alexandre Mackay et Jacques Beauchemin. Déjà surtout le parcours du fleuve Mackenzie, les localités avaient reçu des noms français qu'ils portent encore aujourd'hui, malgré l'anglicisation forcenée des noms d'un océan à l'autre.

A la vérité, Mackenzie ne découvrit rien de neuf, il donna simplement son nom au fleuve-géant du nord-ouest, sans plus, vu que dans ses mémoires, il donne les noms de ses guides et des endroits visités jusqu'à la mer, tous des noms français....

Encore de nos jours, la langue française est en honneur parmi les descendants de ces trappeurs, blancs, traiteurs, voyageurs, métis ou "bois-brulés"....

* * *

La Colombière ou Colombie Anglaise-Britannique et aujourd'hui Colombie Canadienne.

Avant tout les autres, nos compatriotes ont connu cette contrée. Avant Lewis et Clarke en 1805, il y avait déjà des Canadiens français dans la vallée de la Ouallamette et y avaient formé des établissements prospères. Citons Frs. Quesnel-Philippe Dargy-Frs. Rivet-Etienne Lussier-Frs. Duprat-Louis Labonté-Joseph Gervais André Longtin-Michel Laframboise, tous de Sorel ou de St-Hyacinthe. Les plus célèbres furent Gabriel Franchère qui fonda la fameuse maison d'affaires Gabriel Franchère.

Pierre C. Pambrun, qui combattit à Chateauguay aux côtés de de Salaberry (natif de Vaudreuil), se rend à la Baie d'Hudson, à l'océan Pacifique jusqu'à Vancouver en 1830, devient commandant au fort Oualla-Oualla (Seattle).

Joseph Larocque, Simon Plamondon, décédé à 100 ans en 1881 colon, interprète, guide; ce fut dans sa maison que le saint sacrifice de la messe fut célébré par M. le grand'-vicaire Blanchet en 1838, lors de la première mission en ces contrées.

* * *

Dicton militaire.

"Un lance-caporal, c'est le gars qui ne sait rien et qui fait tout; un caporal, c'est le gars qui sait tout et ne fait rien; un sergent, c'est le gars qui ne sait rien et qui ne fait rien". Mais ce n'est pas vrai ici, car tous nos officiers connaissent leur affaire et travailent fort.

* * *

Contraste dans une école militaire.

Soldat Desmarais, venez ici, me lance le lieutenant B. G. Je me lève et avec l'air le plus soldat possible je me plante droit comme un pique devant lui. "Comment ça se fait que vous êtes si bon en examen et si pourri sur la drill? qu'il me demande. Tu parles si les oreilles me sont devenues rouges. Avant d'avoir eu le temps de penser, je lui réponds: "Ben Monsieur, ça fait 18 ans que je sais lire et écrire et ça fait rien que 3 semaines que je drille."

* * *

Contraste humiliant.

Les rationnements du beurre, du sucre, du thé, du café, et n'ont provoqué aucun mouvement d'ensemble de protestation.

Cependant, des milliers d'individus ont maugréé comme des forcenés quand on a voulu priver certains individus de quelques verres de bière.

A-t-on jamais vu les groupements internationaux protester parce que des ouvriers privaient leurs femmes et leurs enfants de viande, de beurre, de pain, de lait? Avez-vous entendu une seule mère de famille, un seul enfant se plaindre du rationnement de la bière et autres boissons alcooliques? Au contraire, elles étaient heureuses de constater que leurs époux entrent un peu moins tard à la maison, sans tituber et sans sacrer....

Il était temps de mettre un frein à un commerce et gaspillage éhonté. L'alcoolisation de notre jeunesse se fera encore assez vite....

Pas creuse

Madame sert triomphalement à son époux la première dinde qu'elle ait fait rôtir de sa courte carrière de jeune mariée.

—Tu veux bien la découper, mon chéri?

—Volontiers. Et avec quoi l'as-tu farcie?

—Avec rien. Elle n'était pas creuse....

La terre du huitième

ADOLPHE NANTEL

Reproduit avec la gracieuse autorisation des EDITIONS DE L'ARBRE, 60 ouest, rue Saint-Jacques. Montréal

(suite)

CHAPITRE X

Les Loups

Berlouin est assis sur une souche et caresse le taillant de sa hache avant de se remettre à mitrailler les grands arbres droits. Le matin est frais. C'est un matin d'août pesant de sève. Les ailes des oiseaux sont alourdies. Les animaux, allant d'un pas pesant vers les étables ouvertes, laissent un arôme de lait sur la sente poussiéreuse.

Le paysan-bûcheron est beau) La terre a fini de le transformer en hercule. Sa chemise de laine colle et laisse tomber des muscles durs et tendus. L'échancrure de la gorge contre une touffe de poils brus comme un nid de chardonneret parmi les chanvres d'un jardin. Ses yeux sont noirs, de ce noir sain qui jette des éclairs, lorsque les tempêtes de la vie ou des passions les bouleversent. Les joues maintenant pleines, mais sans graisse inutile, donnent à la figure un aspect de santé campagnarde et les cheveux encadrent un front large et serein.

Un bruit dans les broussailles le fait se retourner. Il sourit.

—Bonjour, ma petite femme. Je te croyais encore au lit.

Régine laisse fuser un rire clair et s'écrie:

— Tu es fou, Jean. Vois comme le soleil est haut et je savais que tu avais déjà faim. Je suis venue. lentement, ne t'inquiète pas. Je t'apporte un morceau de porc salé, du pain et de la mélasse et je retourne traire mes vaches. Si tu voyais comme les pis sont gonflés! Elles ont dû passer la nuit dans la vallée, au bord de la rivière, où l'herbe est drue et forte.

Berlouin saute sur ses pides, prend sa femme par la taille et l'oblige à s'asseoir sur la souche qu'il vient de quitter. Il lui donne un baiser sur les yeux, ferme ses doigts osseux sur les épaules rondes et la contemple avec ferveur.

— Nous aurons bientôt notre fils, dit-il. Sois prudente.

Régine passe ses petits mains dans les cheveux de son homme et murmure d'une voix chantante:

—Tu veux toujours abattre tes dix arpents cet automne? Si tu savais come je suis heureuse de te voir ainsi, mon grand gamin. D'ici deux ans, nous pourrons ajouter à nos troupeaux, en même temps que notre petite famille augmentera...

Le bûcheron s'agenouille devant sa femme pour cacher son front sur ses genoux. Un grand silence tombe sur le couple divinement beau. A l'orée du bois, deux orignaux souples passent en trombe et disparaissent dans une savane de cèdres. Régine renverse sa jolie tête et module le mot de toujours :

— Mon grand, je t'aime !

Quelques minutes plus tard, Berlouin mord à pleines dents dans son déjeuner, suivant du regard sa femme qui s'éloigne en se balançant dans les avoines. La silhouette, amincie par la distance, a des gestes de papillon volant vers le soleil et la vie.

Le soir, Berlouin a coupé son arpent de terre. Il ne s'arrête qu'en voyant les premières étoiles commence à cligner des yeux, une à une, dans les éclaircies d'un ciel tacheté de petits nuages opalins.

Un mille le sépare de sa maison et il s'achemine, tête haute, vers l'humble château de son petit royaume. La nuit tombe vite en forêt et Jean est soudain surpris par des hurlements rapprochés. Plus calme que jamais, il allonge le pas afin d'apaiser plus vite l'inquiétude de Régine qui a sûrement aussi entendu les loups. Elle sait comme lui que les loups sont méchants et attaquent l'homme qui s'attarde dans la bruine.

Berlouin écoute la plainte de famine et de mort. Il compte douze fauves en se guidant sur les diapasons des cris sauvages. L'hallali se rapproche, se resserre. Des yeux de feu commencent à poindre dans les broussailles de la sente. Le bûcheron n'a pas peur. Il connaît sa force et sa hache, qui tombe les pins centenaires, viendra bien à bout de quelques loups.

Soudain une ombre surgit de terre à trois pas, s'abat vers le jeune homme alerte. D'un geste rapide, Jean coupe en deux la bête qui s'écrase à ses pieds. Il la repousse et court s'adosser à un arbre large, ne voulant pas risquer une attaque de dos.

Les loups approchent lentement, museau au vent et le sang d'un des leurs aiguise les plaintes de curée. Impassible, Berlouin attend et sa vue domine le groupe, qui resserre son cercle à chaque seconde. Deux loups sautent à la fois dans la direction de Berlouin. La clarté permet au jeune homme de mieux distinguer ses ennemis et il se décide à les attaquer lui-même.

Pas à pas, il avance et sa hache siffle, tourne et tombe en mouvements glorieux, jusqu'à ce que deux loups seulement demeurent. Ces derniers, les plus gros, disparaissent afin de pouvoir mieux lancer une dernière attaque et Jean, affaibli par leur proie. La hache vole de nouveau. Un animal tombe, la tête coupée, mais l'autre réussit à planter ses crocs dans l'épaule de l'homme. De sa main gauche, le blessé étreint le fauve à la gorge et ses doigts étouffent, brisent, jusqu'à ce que le loup tombe sur le sol avec des soubresautent vers le colon. Deux coups de hache et les victimes roulent l'une sur l'autre.

Le reste de la bande hésite un moment, mais se rapproche et Jean entend la respiration saccadée des carnassiers. Leur haleine puante lui monte au nez et ses yeux vont de l'un à l'autre, plus étincelants qu'une mouche à feu.

Trois loups, cette fois, bondissent ensemble vers le cou du bûcheron. Plus souple qu'un lièvre, celui-ci se penche et le trio, qui manque son but, va retomber à dix pas plus loin. Un quatrième rampe sournoisement vers les jambes. Jean attend que la bête soit à la portée et la hache tombe avec un bruit mat pour briser le dos de l'ennemi qui hurle sa douleur et culbute avec les autres cadavres gris.

La fatigue, cependant, commence à gagner le jeune brave et six fauves encore se préparent à une nouvelle attaque. L'homme, un moment, regarde les cieux et la lune apparaît entre deux nuages, belle comme une épaule de femme avec son croissant sa blessure, sans la protection de l'arbre derrière lui, sent que la situation devient désespérée. Il pense à sa Régine bien-aimée, qui doit pleurer, sachant son mari dans un danger mortel.

Un bruit nouveau surprend le colon. Sans se retourner, il sait qu'un loup a sauté vers lui, de l'arrière. Se jetant à genoux, il voit passer une ombre au-dessus de sa tête. Les pattes lui effleurent les cheveux.

Au moment où le bûcheron se relève et recommence à faire tournoyer sa hache, un cri éperdu éclate tout près:

— Courage, courage, mon grand!

Est-ce possible? C'est la voix de Régine. Berlouin éclate en sanglots et tombe à genoux en voyant le feu d'une lanterne qui danse en grossissant parmi les jeunes sapins. Des jappements vigoureux accompagnent la lumière. C'est Mousse, le chien fidèle, qui rejoint sa maîtresse.

Les cris du chien et la lumière font fuir les derniers loups et la jeune femme s'affaisse dans les bras de son mari. Après des épanchements qui défient toute description, parce que nul homme ne peut raconter de tels moments, Jean parle à travers ses pleurs:

— Régine, ma petite Régine, il ne fallait pas faire cela. Le danger était trop grand pour toi et pour....

— Mon Jean, je sais depuis longtemps que les loups n'attaquent personne quand ils voient du feu. Et j'aurais mieux aimé mourir moi-même plutôt que de te perdre. Je ne savais pas où était Mousse. Je l'ai appelé en vain. Il vient seulement de me rejoindre.

— Ma chère Régine, tu dois être épuisée.

— Non, mais tu es blessé. Il y a du sang sur ton épaule. Vite, rentrons.

Le lendemain matin, les deux enfants de la terre retournent ensemble à l'endroit du massacre. Jean marche avec peine. Son épaule lacérée le fait beaucoup souffrir. Tous ses membres sont endoloris par l'effort surhumain qu'ils ont fourni.

Dix cadavres commencent à gonfler sous l'action de la chaleur et des milliers de mouches à vers bourdonnent autour des gueules pantelantes et des yeux vitreux. Le spectacle répugne. Jean commence à couper les têtes afin de les envoyer au gouvernement.

— Cent cinquante dollars, dit-il à Régine.

Elle, blottie contre son homme, répond doucement:

— Plus qu'il n'en faut pour choyer notre enfant plus que le sont les plus choyés des enfants des villes.

(à suivre)

La Route Alaska

"Retranchée derrière une double chaîne de montagnes, à une distance de 600 à 900 milles de la côte du Pacifique, la route de l'Alaska est absolument à l'abri d'invasion japonaise par voie de terre. Seuls des parachutistes seraient capables de débarquer en quelques points de la plus longue artère militaire de l'Amérique du Nord."

Voilà ce qu'a déclaré catégoriquement le constructeur américain de la route de l'Alaska, le brigadier-général James O'Connor.

Il n'a pu ou voulu rien prédire sur le sort qui sera fait (à la paix) à cette nouvelle route terrestre internationale. Le constructeur présume que la circulation sur la route sera suspendue pendant quelques mois, alors que les soldats et les civils procéderont par milliers (8000) à la transformation de la route en une artère d'été aussi bien que l'hiver.

Un petit incident qui nous a échappé lors de la remise de la moitié des ciseaux dorés qui servirent le 20 novembre dernier à couper le ruban à l'ouverture (sur les lieux) de la route de l'Alaska. Alors le premier ministre, M. King faisant un retour en arrière dans l'histoire, rappela que lorsque l'Alaska était encore une colonie russe, l'empire moscovite avait songé, il y a 80 ans, à construire à travers le Canada une route qui relierait la Sibérie aux Etats-Unis. Déjà dans le temps, conclut-il, la Russie s'avérait historiquement parlant, l'alliée du Canada.

Sur ce, le général O'Connor répondit que c'était à cause de l'amitié qui unit le Canada aux Etats-Unis que le président Roosevelt faisait au premier ministre Mack. King don de la moitié des ciseaux d'or; et, ajouta-t-il, M. Roosevelt ne recevra sa moitié des ciseaux d'or qu'après le chef d'Etat du Dominion, parce que la route d'Alaska — de 1200 milles de longueur — traverse en majeure partie un territoire canadien.

* * *

Historique (suite)

La semaine dernière, nous rappelions que la première occupation des régions du Nord fut faite par le Cie de la Baie d'Hudson qui avait été organisée à l'instigation des fameux explorateurs Radison et Desgroselliers. Les troubles qui suivirent avec la France furent réglés par le traité de Ryswick en 1697 qui en donna la possession à la France qui la retint jusqu'au traité d'Utrecht en 1713. C'est alors que l'Angleterre en devint la souveraine incontestée.

A même ces territoires achetés en 1870 par le Dominion du Canada au prix de $1 500 000, furent découpées les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, les districts du Yukon, du Mackenzie, de Franklin et de l'Ungava qui revint plus tard, en 1912 à la province de Québec. Depuis, les Etats-Unis prétendent que les Anglais n'avaient aucun droit de propriété au-delà d'une ligne conventionnelle tirée à certaine distance des côtes, que la France ne pouvait pas leur céder plus que cela en 1793; conséquemment que le gouvernement anglais ne pouvait pas accorder à la Cie une plus grande jurisdictition que celle qu'il possédait lui-même dans le temps.

Joli conflit entre deux pays voisins! Heureusement qu'il n'ira jamais plus loin, qu'il n'a été jusqu'à présent; il restera toujours un conflit de pourparlers.

CONNAISSONS NOTRE PAPE

Sa Sainteté Pie XII, diplomate

Dans sa fameuse encyclique sur la Constitution chrétienne des Etats, Léon XIII nous dit que "Dieu a divisé le soin de la race humaine entre deux pouvoirs: le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir civil; l'un pour tout ce qui concerne les choses divines et l'autre pour les choses humaines. Chacun est suprême en sa sphère. Tout ce qui est en quelque façon sacré dans les choses humaines; tout ce qui regarde le salut des âmes ou le culte dû à Dieu, de par sa nature ou en raison du but où il tend, tout cela est sujet au pouvoir et au jugement de l'Eglise; mais tout ce qui regarde par contre l'ordre et la politique est justement soumis à l'autorité civile."

L'Eglise maintient un service diplomatique

Avec ce partage précis du pouvoir ecclésiastique et du civil, il est tout naturel de se demander pourquoi l'Eglise retient son service diplomatique. On en trouve la réponse dans un discours de Pie X, prononcé le 9 novembre 1903: "Quiconque juge les choses avec impartialité réalisera que le Souverain Pontife ne peut séparer la politique du Magistère qu'il exerce dans les choses qui concerne la foi et la morale. De plus, parce qu'il est le chef et directeur d'une société parfaite (l'Eglise), le pape doit donc consentir d'entrer en relation avec les gouvernements civils et les gouvernements de république; car, dépourvu de ces relations, il ne serait pas dans une position pour assurer aux catholiques du monde entier, la sécurité et la liberté."

De telles relations peuvent être considérées comme une loi perpétuelle. Yvon de Chartre écrivant au Pape Pascal II (1099-1118) lui disait: "Quand le Royaume et le Sacerdoce s'entendent ensemble, le monde est bien gouverné, et l'Eglise prospère et porte de bons fruits. Mais quand ils ne s'accordent pas, non seulement les petites choses n'augmentent pas, mais de grandes choses tombent dans un misérable déclin."

La raison d'être de la diplomatie du Vatican n'est qu'en vue du bien des âmes. Que la messe soit célébrée; que les catholiques soient libres d'y assister; que les sacrements soient administrés librement; que l'enfant catholique soit instruit dans la connaissance de Dieu et les moyens d'aller à Dieu; voilà son but. Quand on demanda au cardinal Merry del Val sur quel principe se guidait la diplomatie du Vatican, il répondit simplement: "Le Nouveau Testament".

Puisque des négotiations doivent se faire avec les autorités civiles, il s'en suit naturellement que certains ecclésiastiques doivent se préparer pour ce travail spécial. Ordinairement des jeunes clercs qui promettent beaucoup et qui semblent s'adapter à ces importantes fonctions sont assignés à quelque poste au secrétariat d'Etat. Ceux qui sont ainsi choisis passent par deux stages préliminaires comme attachés ou apprentis, ou encore comme secrétaires.

Pie XII né d'une famille diplomatique

Autrefois quand des questions d'exceptionnelle gravité s'élevaient, les papes nommaient un comité spécial de cardinaux pour les étudier. Conformément à cette coutume, Pie VI créa en 1793 la congrégation des Affaires Extraordinaires pour la France. En 1805, Pie VII donna à cette congrégation un champ d'action plus étendu; et en 1827 elle devient permanente. Les papes référaient les questions exigeant une attention spéciale, particulièrement celles d'une nature mixte qui affectaient les relations entre l'Eglise et les gouvernements civils.

Aujourd'hui, cette congrégation continue de traiter les cas que le pape lui confie par l'intermédiaire du secrétaire d'Etat. En plus, elle a l'autorité de former et de diviser des diocèses, de nommer des évêques dans les pays où cela doit se faire en conjonction avec le gouvernement civil. (L'Eglise et son gouvernement, Yves de la Brière).

Le pape actuel était né dans une famille où le service diplomatique au Vatican était une tradition. Son grand-père, comme nous l'avons déjà vu, était secrétaire de l'Intérieur des Etats papals jusqu'au moment où le gouvernement italien s'en empara. Son père Philippe Pacelli était avocat au Vatican; et son frère unique, François, aida à formuler le fameux concordat du Latran qui restora à Pie XI une petite partie des Etats volés. Sa Sainteté, elle-même, travailla, comme jeune prêtre dans les offices de la Congrégation des Affaires Extraordinaires pendant 13 années.

Son expérience commence à Londres en 1910

Ce fut dans ces fonctions que Pie XII acquis son fond de connaissances en ce qui regarde les problèmes des nations étrangères. Ce travail nécessitait beaucoup de diplomatie et de tact. En 1910, on le délégua à Londres pour représenter le Vatican au couronnement de leur Majestés le roi George V et la reine Marie. En 1914 il aida à formuler un pacte entre le Vatican et le gouvernement Serbe. En 1922 il fut nommé au poste difficile de nonce papal en Bavière. Un mois plus tard il présenta les formules de paix de Benoit XV au Kaiser Guillaume et si cette mission ne remporta aucun succès, ce ne fut certes pas de sa faute. Il eut cependant la satisfaction de conclure un concordat entre le Vatican et la Prusse en 1929, qui fut réellement un succès si on considère le sentiment luthérien de cet Etat. Comme nonce en Bavière, et plus tard en Allemagne, il conclut trois autres concordats entre la Bavière, Baden et la Yougoslavie.

Nous pourrions ajouter ici que rédiger une esquisse de concordat n'est pas chose facile. En ce qui concerne le concordat du Latran, nous apprenons que son frère Signor Pacelli eut 110 entrevues avec le professeur Barone, le célèbre juriste qui représentait le gouvernement italien, et pendant dix assemblées les délégués travaillèrent ensemble. Chacune de ces assemblées dura une journée entière, de huit heures du matin à 6 ou 7 heures du soir. En plus, pendant les 2 années que continuèrent ces négotiations, Signor Pacelli n'eut pas moins de 129 audiences avec le Pape dont plusieurs de 2 ou 3 heures.

Il se mesure avec des Césars fantômes

En Italie, le fascisme se montrait de plus en plus anticlérical. En Allemagne s'élevait le socialisme-national, et en Europe se propageait le communisme. Le Mexique déclenchait la persécution contre l'Eglise et l'Espagne était plongée dans une guerre civile. Quelle terrible responsabilité tombait donc sur le futur pape, alors premier ministre du Vatican. L'histoire racontera toujours la façon dont il s'y prit pour faire face à ces problèmes et les résoudres, et pour démontrer à ces fantômes de Césars qu'il avait autant d'esprit qu'eux.

Il est vrai comme nous l'avons déjà indiqué, que la restoration du pouvoir temporel au Pape, lui fut accordé par le Concordat du Latran, qui avait été préparé par le cardinal Gasparri et signé en 1927 par le Vatican et l'Italie. Ce Concordat garantissait la liberté de culte; les évêques étaient libres d'écrire et de publier leurs lettres pastorales; la liberté des écoles catholiques étaient permises, ainsi que le droit d'organiser des associations de jeunesse purement religieuses. Mais deux ans après, en 1931, l'Eglise se vit attaquée violemment par la presse et les officiers du parti fasciste. Dans les rues de villes on garochait des pierres aux jeunes de l'Action Catholique et l'anticléricalisme continuait toujours.

Les fascistes cependant ne purent réaliser qu'ils avaient à faire à quelqu'un qui connaissait la faiblesse de leurs principes (c'était Pie XI) et pouvait se mesurer avec avantage à eux. Le Pape décida donc de démasquer la violence du mouvement fasciste dans un message au monde entier. Mais comment le faire traverser les frontières de l'Italie? Il s'agissait de trouver un moyen de contrebande, et le Cardinal Pacelli, trouva l'homme tout désigné pour cela: c'était un secrétaire américain du Secrétariat d'Etat, Monseigneur Francis J. Spellman. Avec son courage caractéristique, Mgr. Spellman passa devant les gardes tout en portant sur lui cette lettre.

Le diplomate rusé en Allemagne

S'envolant à Paris en aéroplane, il distribua des copies de ce document important aux agences de nouvelles du monde entier. A partir de ce moment l'Italie dut modifier son ardeur et les relations de l'Etat et de l'Eglise s'améliorèrent.. Le héros de ce coup d'état est maintenant l'illustre archevêque de New-York.

Le 18 septembre 1933 le Cardinal formula un concordat entre le Vatican et l'Allemagne. Pour la forme et les garanties il était à peu près semblable à celui de l'Italie. Le cardinal, agissant de bonne foi, n'avait pas raison de croire que le chef allemand Adolf Hitler ne l'était pas. Cependant, moins de 5 jours après la signature de ce concordat, le gouvernement allemand cassa ses promesses. L'intrépide Pie XI employa la même ruse qu'auparavant et dans un message au monde entier il dévoila les atrocités et les persécutions que subissait l'Eglise en Allemagne. Cette condamnation eut ses représailles. On jeta une foule de prêtres dans des camps de concentration alors que la presse nazie ne dévoilait rien de ceci aux fidèles allemands.

Encore une fois, le Cardinal Pacelli, ce diplomate rusé, alla de l'avant. Il s'agissait de délivrer une lettre papale aux évêques de l'Allemagne. Le cardinal confia donc à un groupe de laiques plusieurs copies de cette lettre et ils devaient la passer en contrebande dans les différents diocèses de l'Allemagne. D'autres copies furent laissées aux portes de tous les prêtres; et le dimanche suivant on lisait en chaire la lettre du pape dans toutes les églises d'Allemagne.

Ce fait, arrivé dans un pays qui s'enorguillissait de son infâme police secrète, jeta un nouveau lustre sur le Secrétaire d'Etat du Vatican.

Nous avons, pour une bonne raison, appelé Sa Sainteté Pie XII un diplomate, pour le distinguer d'un politicien. Un diplomate est habile dans l'art et la pratique de conduire des négotiations entre les nations.

L'Eglise n'est pas en politique

Un politicien dans son sens moderne, implique une activité dans un parti politique. Après l'élection du pape Pie XII, le 3 mars 1939, un journal allemand disait "que maintenant le cardinal avec la plus grande expérience politique avait été élu". Si seulement cet éditeur avait employé les mots "expérience diplomatique" il aurait dit toute la vérité. Le pape n'est pas un politicien et l'Eglise ne se mêle pas de politique. Pie XII clarifia ceci dans une allocution au Sacré Collège des cardinaux le 24 décembre 1937.

"Il est dit que la religion catholique n'est plus ce qu'elle était, mais qu'elle est politique et ce prétexte sert à justifier la persécution. Mes bien-aimés fils, voilà la même accusation qu'on reprochait à N.-S. quand on le traînait devant Pilate. On accusait Jésus d'être un agitateur du peuple, qu'il s'engageait dans la politique, qu'il était un usurpateur, un conspirateur, contre le gouvernement, un ennemi de César. Nous ne sommes pas engagés dans la politique, continue-t-il, et tous peuvent voir et réaliser que nous ne nous occupons, que de la religion et rien d'autre. Certainement, la religion devrait conformer sa vie civile à la loi du Christ.

(suite à la page 8)

Boîte aux questions et . . .

? Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Que veut dire le mot Pentecôte?

R. C'est le mot grec pour 50. La fête de la Pentecôte est donc le 50ième jour après la Résurrection de Jésus.

* * *

Q. Est-on quelquefois dispensé d'assister à la messe du dimanche?

R. Oui. La maladie, le soin des malades, une distance considérable, etc., etc.

* * *

Q. Est-ce qu'on est dispensé de faire pénitence si on est dispensé du jeûne?

R. Non. Rappelons-nous la parole de Jésus: "A moins de faire pénitence vous périrez tous."

* * *

Q. Est-ce que le prêtre, chapelain militaire, ne rend pas la guerre juste?

R. Non. La présence du prêtre dans l'armée est pour le secours spirituel des troupes; donner les sacrements aux blessés, aux mourants, peu importe que les personnes qui s'adressent à lui soient des amis ou l'ennemi.

* * *

Q. Est-ce que le péché originel était un péché mortel?

R. Oui. Ceci est évident par ses conséquences désastreuses.

* * *

Q. Y a-t-il différence entre une Bible catholique et une Bible protestante?

R. Oui. La Bible protestante omet plusieurs livres de l'Ancien Testament contenus dans la Bible catholique. La version protestante omet les Livres de Tobie, Judith, La Sagesse, l'Ecclésiaste, les Machabées et plusieurs sections d'autres Livres.

* * *

Q. Si un mariage est célébré devant un ministre protestant ou un magistrat le mariage est-il valide?

R. La loi de l'état considère ces personnes mariées, mais l'Eglise catholique enseigne qu'il n'y a pas de mariage valide à moins que celui-ci soit contracté devant un prêtre catholique et deux témoins. Cette loi s'applique, que le parti contracte mariage avec un catholique ou un non catholique.

Q. Pourquoi n'avons-nous pas toujours ce que nous demandons?

Ici il faut voir si ce que nous demandons nous sera profitable ou nuisible. L'enfant qui crie pour se mettre la main dans le feu, parce que sa flamme l'attire en est retenu par sa mère. L'enfant qui pleure pour un couteau n'aura pas ce couteau parce que son père sait qu'il peut bien se couper avec ce canif. Appliquez ceci à l'homme envers Dieu le plus aimant des Pères. Souvent ce que nous demandons surtout les demandes de biens matériels nuiraient au salut de nos âmes. Dieu en bon père nous le refuse et ces prièrent servent à quelque chose de plus profitable pour notre salut.

Q. Qu'entendez-vous par un juste salaire?

R. Celui qui permet à l'ouvrier de subvenir aux besoins raisonnables de sa famille en plus pouvoir lui permettre de mettre un peu de son salaire de côté pour les imprévus tel que maladie.

Revue de la semaine

Le jeudi 18 mars

Afrique. — Gafsa est repris. La huitième armée avance. La nouvelle allemande que l'attaque sur Mereth est en progrès, n'est pas confirmée par les alliés.

* * *

Russie. — Au sud de Kharkov, les Russes reprennent deux villes, et repoussent les Nazis.

* * *

Londres. —Un bombardement ennemi tue 5 personnes à l'est en Angleterre.

* * *

Q.G. Alliés. — Les Américains reprennent du terrain sans rencontrer d'opposition.

* * *

Calgary. — La Compagnie N. O. a localisé un nouveau puits d'huile à l'extrême sud de Turner Valley. Le rendement serait de 70 barils à l'heure ou 1,680 baril par jour.

* * *

Washington. — Kiska est bombardé par les Américains. Des avions ennemis sont abattus.

Le vendredi 19 mars

Afrique. — El Guetar est occupé par les Américains.

* * *

Russie. — Les Allemands annoncent la prise de Belgorod. L'armée russe reprend Izdeshkovo et plusieurs autres villages en route pour Smolensk.

* * *

Londres. — Deux sous-marins anglais détruisent six convois nazis dans la Méditerranée.

* * *

Pacifique. — Les alliés attaquent 14 places fortes japonaises dans les îles au nord de l'Australie.

* * *

Washington. — La Martinique et autres possessions françaises sont à la veille de joindre leurs forces à celles du général Henri Honoré Giraud.

Le samedi 20 mars

Londres: — Berlin admet que plus de 1,000 personnes furent tuées en Allemagne dans le raid du début de mars.

* * *

Moscou. — L'armée russe contrôle encore sa ligne de défense au nord de la Rivière Donets. Les Russes avancent vers Smolensk.

* * *

New-York. — Un communiqué issu de Berlin, annonce 62 convois alliés coulés par des sous-marins allemands dans l'Atlantique.

* * *

Ottawa. — Tout sujet britannique peut s'enrôler dans la marine canadienne. Avant le 12 mars ce privilège n'était réservé qu'aux blancs.

Le lundi 22 mars

Revue de la semaine .. ..

Tunisie. — L'offensive de la huitième armée pour déloger Rommel et chasser les Nazis de Tunisie est commencée.

* * *

Russie. — L'armée russe se retire de Belgorod, 50 milles au nord-est de Kharkov.

Les Russes annoncent la prise de Durovo et Valino à mi-chemin de Vyazma à Smolensk.

* * *

Pacifique. — Les bombardements alliés deviennent plus nombreux dans le nord-ouest de l'Australie.

* * *

Londres. — Le poste de Radio à Paris contrôlé par les Allemands annonce que le gouvernement de Vichy à décidé de recruter des Français pour aider aux Nazis qui patrouillent les zones occupées.

Le mardi 23 mars

Tunisie. — Le général Montgomery qui conduit l'offensive contre Rommel au sud de la Tunisie, à Mareth avance normalement. Un communiqué capté d'Algers annonce qu'il n'est qu'à 30 milles de Gabes.

* * *

Londres. — La R.A.F. bombarde St-Nazaire. La R.C..A.F. y prend part.

* * *

Russie. — Un communiqué soviétique annonce que les Russes ont repris 50 villes et villages sur le chemin de Smolensk.

* * *

Guinée Française. — Le général Henri Giraud commandant civil de l'Afrique Française a choisi un gouverneur pour la Guinée Française. Le nom n'a pas été fait public.

Ottawa. — Le comité des finances de guerre lancera, le 26 avril, le quatrième Emprunt de la Victoire, dont l'objectif est fixé cette année à $1 100 000-000, soit l'objectif le plus élevé depuis le début de la guerre. C'est ce qu'a révélé aux Communes le ministre des finances, l'hon. J. L. Ilsley. Le ministre a en effet expliqué qu'il fallait cette année obtenir un montant plus élevé par les emprunts, du fait que les impôts n'ont pas été augmentés et que les dépenses de guerre ne cessent de croître. Il s'agit en effet de combler un déficit de $2 748 000 000 d'ici le 31 mars 1944.

LA COREY

Dimanche soir nous avions une soirée paroissiale à la salle où plusieurs paroissiens se réunissaient pour jouer aux cartes avec beaucoup d'entrain.

Mlle Léda Auger gagna le deuxième prix des dames. Les deux prix des hommes offerts par Dame Ouellette et Mme F. Auger furent gagnés par Louis Bureau et Camille Verrier. Mme Eugène Bonin et Edouard Limoges reçurent les prix de consolation. Le prix d'entrée offert par J. B. Verrier fut décerné à René Bureau. Une surprise nous fut réservée à la fin de la soirée lorsque Mme A. Bureau présenta en vente au profit de l'église une généreuse portion de crème à la glace qui ne prit pas longtemps à disparaître. Un tirage d'une dinde par Dame J. H. Ouellette fut gagné par M. Hewak. En somme les recettes furent très satisfaisantes.

D'après les statistiques donnés dimanche nous devrions compter 57 familles avec 9 autres foyers ce qui constitue 269 âmes. 2 mariages furent célébrés, 8 baptêmes administrés à de nouveaux paroissiens et 3 décès furent enregistrés dont un d'un tout jeune enfant. Il y eut 12 premières communions avec un total de 3808 communions pendant l'année 1942. M. le Curé se dit très satisfait du résultat financier et félicita les paroissiens de leur bon esprit.

* * *

M. le Curé Connoir de Fort Kent fit une courte visite la semaine dernière pour les Quatre-Temps.

* * *

M. l'Abbé G. Tardif vicaire de Bonnyville est venu passer quelques jours au presbytère. On profita de l'occasion pour tenir une assemblée générale et particulière pour les 3 comités dans l'intérêt de notre caisse populaire. qui semble bien vouloir réussir. Nous le remercions de ses bons conseils.

Des noms oubiés . . .

(suite de la page 1)

cosmopolite écoute avec un intérêt toujours croissant les récits des origines françaises de leur petite patrie et ils en sont fiers.

Calgary "Le Fort la Jonquière".

On a dit dernièrement que les frères La Vérendrye en 1743 conduits par des Indiens et Métis avaient aperçu les Montagnes de Roches, mais dans la partie sud de l'Alberta et que sur le refus des guides, ils avaient dû retourner sans plus....

Cependant le gouverneur M. la Galissonnière aurait bien voulu continuer ces expéditions plus loin, malheureusement, il avait été remplacé (1749) par M. de la Jonquière. L'intendant Bigot était alors au Canada. Ce dernier forma une société pour la traite des pelleteries. Les associés firent un profit énorme, la part du gouverneur seulement se monta à 800,000 francs. La France ne retira rien de cette expédition dont l'Etat fit tous les frais. La Jonquière et sa société s'emparèrent de presque tout le commerce des pays d'en haut.

On devait s'attendre à voir les fils (ils étaient trois) de La Vérendrye réclamer l'honneur de continuer les découvertes de leur père et qu'eux-mêmes avaient étendues si loin. Mais Bigot et le gouverneur repoussèrent leurs demandes. Le Gardeur de St-Pierre à qui ils s'adressèrent parce qu'il était spécialement chargé de la région du nord-ouest ne voulut point leur accorder cette grâce.

Alors, rebutés de toutes parts à cause de leur trop grande honnêteté, ils s'empressèrent de mettre leur épée au service du roi de France.

Le résultat de 50 années de travaux, la moitié d'un continent découvert, un commerce énorme créé par leur habileté, tout cela ne valait pas aux yeux des ministres une récompense quelconque ou un simple remerciement.

"Mon frère assassiné par les Sioux, disait La Vérendrye dans une lettre officielle (30 sept-1750) n'est pas le plus malheureux."

Le Gardeur (parent de la V.) aidé puissamment! trouva l'entreprise très difficile et ne cessa de se plaindre. Avides et peu délicats, les nouveaux explorateurs se laissaient facilement arrêter par la traite — par les "Chaussées de castors". Ils négligeaient les découvertes. Le Gardeur qu'au-delà des postes de la V. En 1752, il donna ordre au chevalier de Niverville (cousin germain de la V.), son lieutenant, d'aller établir un poste au pied des Montagnes Rocheuses. Cet officier tomba malade en chemin et retourna sur ses pas, son parti seul remonta la rivière Saskatchewan et construisit le fort la Jonquière, le plus avancé que les Français avaient établi dans le nord-ouest. C'est à la rivière des Arcs (Bow River), sur l'emplacement même où 123 ans plus tard (1875) le capitaine Brisebois, de la police à cheval, érigea une construction semblable; il ne restait plus alors de trace de l'ancienne. On nomme aujourd'hui ce lieu, cette ville: **"Calgary"**.

Tels sont les détails précis, et résumés d'après les relations des découvreurs, les historiens, etc.

J. A. Normandeau, ptre.
18 mars 1943.

Pie XII . . .

(suite de la page 7)

Est-ce, cela, de la religion ou de la politique? Non certes, ce n'est pas de la politique. Nous souhaitons donc, qu'en la vie civile, humaine et sociale, les droits des âmes soient respectés."

Intime collaborateur de Pie XI

Etudiez les paroles de Pie XII glorieusement régnant, adressées au Sacré Collège des cardinaux le 2 juin 1939. Son prédécesseur, Pie XI, l'appelait son collaborateur intime. Remarquez la ressemblance des idées.

"L'Eglise ne se permet pas d'être jetée de côté ni restreinte par des intérêts privés; à moins d'être invitée, elle ne songe pas de se mêler aux disputes territoriales des états, ni de s'immiscer dans la complexité des conditions qui en résulte. Pour tout cela, elle ne doit pas, en ces jours où la paix souffre de très grands dangers et la plus violente des passions, entrer dans des discussions, ni s'abstenir de parler maternellement; et si les conditions le permettent, d'offrir ses services pour réprimer l'irruption immanente de la force, avec ses conséquences matérielles, spirituelles et morales toujours incalculables."

Le fanatisme incorrigible seul pourrait lire ces déclarations officielles du Pape Pie XI et de son intime collaborateur Pie XII et prétendre encore qu'ils ont joué à la politique.

Il devrait être invité à la Conférence de Paix

Vous remarquerez que Pie XII avait dit qu'à moins qu'elle soit invitée, l'Eglise ne se mêlerait pas dans les disputes territoriales des Etats. L'Eglise, dans la personne du Vicaire du Christ, ne fut pas invitée à être présente lorsqu'on formula le désastreux traité de Versailles. Ce fut une faillite. Ne faisons donc pas la même faute aujourd'hui. L'opinion mondiale et le bon jugement demandent que Sa Sainteté soit invitée à la prochaine conférence de paix.

En Pie XII, comme homme, 380 millions de catholiques et plusieurs millions de non-catholiques, voient un diplomate de trempé, fin, juste et sans parti-pris, qui n'a d'intérêt que la justice.

En Pie XII, comme Pape, ces mêmes millions voient le Vicaire du Prince de la paix, le Père et le Docteur de tous les chrétiens, en qui réside la sagesse des âges, et en qui réside la plénitude de la promesse divine qui s'est vérifiée: "Je mettrai mes lois dans leur esprit et je les écrirai dans leur coeur." (Heb. VIII 8-10); aussi: "Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. (Mat. XVIII — 17).

Pie XII homme de courage, homme de science, diplomate par excellence. Qu'il règne longtemps!

Rév. C. H. Doyle
Sunday Visitor
Traduction de L. T.

France combattante

Le Général de Gaulle se faisait représenter près du Groupe France Combattante de Calgary par le Commandant Duperier, de l'Aviation Française, à la Salle du Comité de la Légion, à 6.45, le 19 mars.

Le Commandant Duperier fut présenté par M. D'Aignaux, Président honoraire du Groupe. Revenant de l'hôpital Ste-Croix où il était allé visiter notre Président, malade, le Commandant Duperier était accompagné de Madame Cayron, la Maman du Groupe, puisque c'est elle qui fait cette multitude de petits travaux essentiels au bon fonctionnement.

Ce que le Commandant Duperier ne jugea opportun de dire pour lui-même, nous nous faisons un honneur de le dire pour lui. Tout le monde sait que pour ses succès aux combats le Commandant est Croix de Guerre avec cinq Palmes: Distinguished Flying Cross; et qu'il reçu du Général de Gaulle la Médaille de la Libération. **Ce que tout le monde ne sait pas, c'est que le Commandant a laissé sa femme, ses deux jeunes enfants et ses vieux parents pour se battre pour nous.**

Pour savoir les détails exacts du discours du Commandant, il faut être Ami de la France et patriote 100%. Et maintenant je cite le Commandant Duperier:

L'Armée Française n'a jamais quitté la lutte. Il est vrai malheureusement que certains chefs ont trahi; mais l'Armée, la Marine et l'Aviation n'ont jamais quitté la lutte. Les trois sont dans le combat et ainsi se trouvent condamnées à mort telles que les forces des Généraux de Gaulle et Giraud; ou bien sont empêchées de se battre par les barbelés de leurs prisons.

Triste, direz-vous, cette situation des Français qui ne peuvent se battre pour leur Pays sans se savoir du fait condamnés. Sans doute, très triste, mais la Légalité est un confort dont il faudra savoir nous passer pour reconquérir notre Pays.

Pour en venir à quelques faits: l'Escadrille France Libre No. 2 aida beaucoup le Général Wavell en Tripolitaine en 1941. L'Escadrille de Djibouti aida en Abyssinie au point de perdre tous ses Pilotes sauf 2. A Malte, au plus fort de la lutte, il y avait un Sergent Pilote Français qui fit sa large part jusqu'au jour où il tomba sous les balles ennemies. A Tobrouk les Français comptaient 14 victoires. Les Français de Bir Achim resteront immortels. A Dieppe l'Escadrille Ile-de-France obtint sa part complète de travail, de sacrifice et de gloire. La Colonne du Général Leclerc a réalisé un tour de force: partie du Lac Tchad avec 500 hommes et un camion de 75, elle reduisit la garnison italienne de Moursouk en un tour de main.... D'après un Italien, les Français sont fous: "Ils veulent se battre malgré que leur pays a signé un armistice."

Depuis la Russie jusqu'à la Floride, partout il y a des Français qui se battent; il y en a toujours eu; et il y aura de plus en plus jusqu'à la fin de la guerre victorieuse. Aux 100,000 du Général de Gaulle, se sont ajoutés les 400,000 du Général Giraud, et s'ajouteront les millions qui attendent.

Portons haut le nom Français. Nos sacrifices nous y donnent droit. La marine Française a souffert les pertes de personnel les plus fortes en proportion de ses effectifs. On n'a jamais donné assez, tant qu'on n'a pas tout donné. Laissons aux Français de France le soin de décider la mesure de pardon qui convient à l'Allemagne. En attendant gagnons la guerre **et la liberté de notre Patrie.**

France Libre est un symbole magnifique!

Disons avec le Lieutenant Zirnell mourant, le 27 septembre 1942, cette belle prière:

Mon Dieu, je ne vous demande ni le confort, ni la santé, ni la vie longue et heureuse...,

Mon Dieu, je vous demande ce qui vous reste, ce que les autres vous demandent le moins.

Pendant que j'en ai encore le courage, je vous demande, Mon Dieu, de me permettre de souffrir pour mon Pays, la **France.**

Le Secrétaire,
France Combattante de Calgary.
(Communiqué).

Ecoles Séparées d'Edmonton, district No 7

BILAN POUR L'ANNEE FINISSANT LE 31 DEC. '42

ACTIF

COURANT			
En caisse			25.00
Octrois accrus			6,500.00
Comptes recevables			23.00
Fonds d'amortissement des Commissaires des écoles séparées du district No 7 pour achat d'obligations			84.07
Relevé de salaires			45.93
Assurances non échues			2 983.73
			9 661.73
CAPITAL			
Biens immobiliers		99 350.00	
Immeubles	553 162.70		
Déduire réserve pour dépréciation	257 852.88	295 309.82	
Trottoirs, clôtures et cours moins dépréciation		2 588.77	
Mobilier et équipement moins dépréciation		24 906.12	
Bibliothèque		4 213.07	426 367.78
			436 029.51

PASSIF

Banque Impériale du Canada, soustrait	2 373.00
Ville d'Edmonton	2 101.06
Prix d'entrée d'élèves payés d'avance	495.14
Syndicat Apostolique des Frères Mineurs payable pendant 9 ans	4 500.00
Morin Frères	100.40
	9 569.60
CAPITAL	
Obligations	309 166.55
Surplus au 31 décembre 1942	117 293.36
	436 029.51

Reçus et déboursés pour l'année finissant le 31 déc. 1942

RECETTES

Ville d'Edmonton — Réquisition	189 861.71
Département de l'Instruction Publique—Allocation	16 975.41
Loyers reçus	284.50
Prix d'entrée des élèves	3 154.30
Remboursements pour livres, papeterie, etc.	217.00
Remboursements pour services médicaux	752.75
Remboursements divers	133.94
Remboursements, Assurance Chômage	269.93
	211 649.54
Argent en main le 31 décembre 1942	25.00
Banque Impériale du Canada — Soustrait le 31 décembre 1942	2 373.00
	214 047.54

DEBOURSES

FRAIS FIXES		
Intérêt sur obligations	16 211.52	
Fonds d'amortissement pour rachat d'obligations	7 916.09	
Intérêt	1 092.12	
Loyer des écoles	5 615.00	
Taxes	1 691.68	
		32 526.41
FRAIS D'ADMINISTRATION		
Salaires	5 032.25	
Elections	471.61	
Poste et échange	279.05	
Papeterie et imprimés	299.93	
Voyages	535.00	
Convention	308.20	
Transport	96.26	
Divers	160.41	
		7 182.71
FRAIS D'INSTRUCTION		
SALAIRES: Instituteurs et surveillance	117 873.72	
Substituts	1 725.98	
Subventions aux écoles	1 627.15	
Transportation d'instituteurs	175.00	
Bibliothèque	1 210.73	
Prix et gratuité	35.00	
Fonds de retraite d'instituteurs	597.53	
Divers	124.00	
		123 369.11
SUBSIDES AUX ELEVES		
Livres, etc	85.98	
Diners	285.62	
Sports	553.68	
Transportation des élèves	2 912.00	
		3 837.2
SERVICE DE SANTE		
Salaires	2 774.82	
Transportation	200.00	
Besoins divers	133.56	
Examens d'yeux et lunettes	210.50	
Huile de foie de morue	1 060.50	
		4 379.3
OPERATION DES BATISSES		
Salaires des concierges	13 397.36	
Chauffage	4 345.08	
Besoins de nettoyage	1 425.73	
Divers	339.77	
Eau, lumière et téléphone	2 743.69	
		22 252.2
REPERATIONS DE BATISSES		
Réparations aux bâtisses, cours, clôtures	4 421.52	
Assurances	2 238.32	
Mobilier et quipement		1 722.6
Réparations et remplacements de mobilier et équipement	622.45	
		9 004.9
DIVERS		
Bâtisses nouvelles: (Ecole Portative Sacré-Coeur)	3 481.41	
Egaliser terrain (Ecole St-Clare)	337.60	
Trottoirs (Ecole St-Clare)	129.50	
Payement sur prix d'achat (Salle St-François)	500.00	
Remboursements aux élèves de prix d'entrée	233.70	
Assurance chômage Remboursement aux Employés	140.67	
		4 822.8
En main le 31 décembre 1942		25.0
		207 374.9
Banque Impériale du Canada Soustrait le 31 décembre 1942		6 647.6
		$214 047.5

A.-A. O'BRIEN,
Sec.-trésorier

Edmonton, Alta, le 6 février 1943.

Nous avons vérifié les livres et les pièces justificatives des écoles séparées d'Edmonton, district No 7, pour l'année 1942, et nous certifions que le bilan présenté si haut aussi bien que le relevé des recettes et déboursés sont, dans notre opinion, bien présentés de manière à donner une idée juste et vraie de l'état des affaires comme au 31 décembre 1942 et aux transactions pour l'année jusqu'à date du dit district et des accomplissements de l'année et autant que permettent l'information et les explications reçues, et d'après les livres de comptes du dit district.

(Signé) Kinnaird and Aylen,
Comptables licenciés

L'Association Canadienne Française de Vancouver

Les Canadiens-Français de notre ville auront l'insigne honneur d'entendre un de leurs plus éminents compatriotes, M. l'Abbé Arthur Maheux, écrivain, conférencier de renom, professeur d'histoire, archiviste de l'Université Laval.

Durant son court séjour ici M. l'Abbé Maheux parlera à l'Université de Vancouver, à l'Institut Canadien, à l'Association des Auteurs Canadiens, à la Ligue des Femmes Catholiques, au Club Canadien, etc........

Il a bien voulu, malgré les nombreuses demandes qui lui sont faites, réserver le samedi soir 3 avril, 8.15 pour donner une conférence à ses compatriotes canadiens-français. Cette conférence aura lieu à la grande salle "Auditorium" de l'hôpital St-Paul, rue Comox. Entrée gratuite.

Vous êtes invités gracieusement à y assister. Nous espérons que tous les canadiens-français de Vancouver, New Westminster, Maillardville et environs se feront un honneur d'y être présents.

Notre union nationale est d'un intérêt tout particulier pour la défense de nos droits. Venez nombreux chers canadiens-français à ce ralliement, honorer par votre présence un de nos plus distingués compatriotes. Son message est important pour chacun de nous. **Donc, à samedi** le 3 avril 8.15, Auditorium de l'hôpital St-Paul, entrée rue Comox.

(Communiqué).